

ARTS ET SPECTACLES

Le photographe des Kennedy n'a plus qu'une passion: le jazz



SUZANNE COLPRON

Ancien photographe de la Maison-Blanche, l'Américain Jacques Lowe était à Montréal cette semaine. But du voyage: immortaliser le Festival de jazz sur papier glacé. Malheureusement, il a plu trois jours sur quatre.

« J'ai besoin de sentir les gens, l'atmosphère. Et pour ça, j'ai besoin de lumière. Un photographe peint avec la lumière et sans lumière, il ne peut pas peindre », disait-il quand nous l'avons rencontré, dimanche dernier, à l'heure du petit déjeuner.

Mais ce n'est que partie remise. Jacques Lowe reviendra l'an prochain. Montréal s'inscrit dans une tournée de quelques villes choisies pour la beauté de leur festival de jazz: Montréal, au Québec, Montreux, en Suisse, Umbria, en Italie, Sainte-Lucie dans les Caraïbes, Ravinia, à Chicago...

Il ne s'agit encore que d'un projet mais le photographe de 64 ans souhaite publier un livre sur le phénomène des festivals de jazz dans le monde. Croyez-le ou non: il y en a 600! Bien sûr, ils n'ont pas tous l'envergure du Festival de Montréal. Mais tout de même, 600, c'est beaucoup. En Finlande, pays de cinq millions d'habitants, on en compte sept.

« Ici, souligne Jacques Lowe entre deux bouchées de melon et une lampée de café noir, 1,5 million de personnes assistent au Festival de jazz. A Umbria, en Italie, où je dois bientôt me ren-

dre, tous les billets de concerts sont déjà vendus. A Montreux, aussi, c'est plein. Il y a une explosion des festivals de jazz dans le monde. »

— Pourquoi avoir choisi Montréal pour illustrer votre livre ?

— Je pense que c'est un merveilleux festival, hormis le temps... La foule est gentille, disciplinée. Et l'organisation est très efficace.

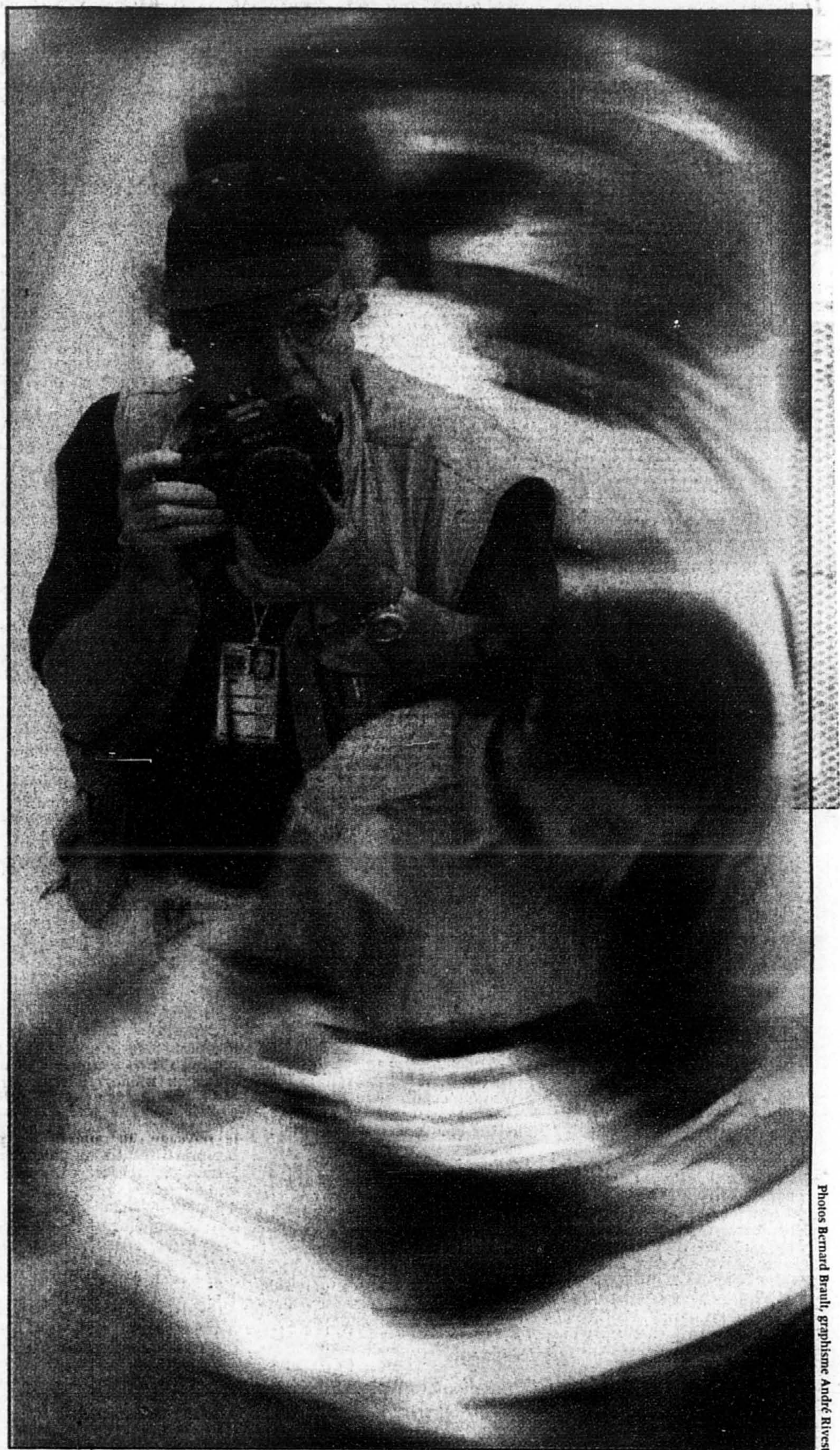
Fou de jazz depuis des années, aussi bien dire depuis toujours, Jacques Lowe veut consacrer une dizaine de pages de son livre au Festival de jazz de Montréal. Il a publié un premier ouvrage sur les maîtres de cette musique, *Jazz, Photographs of the Masters*, en octobre 1995, en collaboration avec le journaliste du *Boston Globe*, Bob Blumenthal. On y retrouve des photos en noir et blanc de Quincy Jones, de Dave Brubeck et de 254 autres jazzmen, auprès desquels Jacques Lowe se sent grand comme ça.

Mais le jazz n'est pas la seule passion du photographe. Dans deux semaines, il lance un nouveau livre sur les Kennedy, son troisième, consacré celui-là à l'épouse du président assassiné, Jacqueline Kennedy.

Marqué par son passage à la Maison-Blanche, Jacques Lowe est devenu le photographe officiel du président Kennedy à 23 ans. Pendant sept ans, de 1956 à 1963, il a partagé son temps entre Washington et New York, entre les photos de la famille présidentielle et les contrats pour de nombreux magazines auxquels il collaborait et continue de collaborer.

Mais à la mort de Kennedy, le

Voir **LE PHOTOGRAPHE** en B 2



Photos Bernard Brauh, graphisme André Rivest

Il y a six cents festivals de jazz dans le monde, selon Jacques Lowe, et celui de Montréal est l'un des plus intéressants aux yeux, et aux oreilles, du photographe.



Cent mille Québécois suivent James Redfield, le prophète des Andes.

Pourquoi?

STÉPHANE FUTVIN
collaboration spéciale

Bien que la science ait tué Dieu et qu'elle ne réponde plus qu'à des questions pointilleuses, il y a de l'espoir pour ceux et celles en quête de Sens...

Comme l'écrit l'historien des religions, André Couture, dans son livre *La Réincarnation*: « En réaction contre la complexité de la science actuelle et son inévitable compartimentation s'est développée une science seconde, facile, simple et englobante. »

Cette nouvelle « science », c'est le Nouvel Âge.

Et le nouvel évangile de ce mouvement, c'est *La Prophétie des Andes* de James Redfield, dont *La Dixième Révélation* vient de paraître aux éditions Lafont.

D'abord vendu à compte d'auteur, alors qu'aucune maison d'édition ne désirait le publier, ce récit initiatique s'est écoulé à plus de 100 000 exemplaires. Devant ce succès inattendu, Warner Books a acheté le livre en 1993, et depuis, *La Prophétie* est allée plus de 20 fois en réédition, a été traduite en plus de 20 langues. Le livre s'est vendu dans le monde, à ce jour, à tout près de

cinq millions d'exemplaires, dont 100 000 au Québec...

Ce succès s'explique bien sûr par un regain de popularité de la spiritualité, mais aussi par la simplicité des enseignements dont regorge le livre. C'est ce que confirme en entrevue à *La Presse* Francine Boisvert, organisatrice de soirées de discussion inspirées de *La Prophétie*: « Ce sont des messages qui ont été longtemps véhiculés par des prophètes comme Jésus, Bouddha, Krishna, mais ces messages, qui se résument principalement à l'amour, étaient trop codés. »

En effet, le style littéraire (pauvre) et l'intrigue (linéaire) importent peu dans ce roman. Aussi, il saute aux yeux que le héros, parti au Pérou à la recherche d'un manuscrit perdu, dont les révélations sont appelées à changer le monde, agit comme le porte-voix de Redfield. Ainsi guidés, nous apprenons que le monde est cohérent parce que toute chose est composée d'énergie. Aussi, cette force quasi divine, qui se trouve en chacun de nous, doit être apprivoisée. Pour ce faire, on nous invite à explorer nos vies antérieures. Si chacun de nous s'ouvre à ces enseignements, il nous est

Voir **POURQUOI** en B 2

Les **BÂTISSEURS** du siècle de Pierre Turgeon

Ouvrage publié dans le cadre du centenaire

de l'Association de la construction du Québec - région Montréal.

Un siècle d'histoire de Montréal en images et en mots avec plus de 150 photos.



LANCÔT
ÉDITEUR

Livres

Paul Longpré sur le chemin de la spiritualité



« Tout aimer est le secret de ma jeunesse », conclut Marguerite Lescop devant quelques-uns des livres qui ont laissé leur empreinte dans sa vie.

Marguerite Lescop: lire pour réfléchir

LECTURES D'ÉTÉ

JEAN-BENOIT LEGAULT

« J'aime les livres qui me font penser, qui me poussent à la réflexion. Je n'aime pas vraiment lire seulement pour lire. Réfléchir et penser me donnent espérance et amour », dit Marguerite Lescop.

La démarche étonnamment alerte pour une femme de son âge, Marguerite Lescop sort de sa cuisine et dépose quelques livres sur la petite table de jardin sur laquelle elle a écrit *Le Tour de ma vie en 80 ans*.

« Attendez, ce n'est pas fini ! » lance-t-elle en riant, visiblement heureuse d'avoir la chance de partager quelques-uns de ses trésors, avant de disparaître dans les profondeurs de son appartement du Plateau Mont-Royal.

Elle revient quelques instants plus tard, les bras de nouveau chargés de livres, et la collection sur la table prend de l'ampleur. Elle s'assoit et contemple, l'espace d'un moment, le choix qu'elle a fait, se demandant peut-être si elle n'a pas oublié quelque chose.

Les autobiographies de Louise Deschâtelets, *La Chance était au rendez-vous*, et de Denis Monette, *Les Parapluies du Diable*, côtoient les *Pensées* de Pascal, *Je veux voir Dieu* du père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus et *La Bible*, qui sera la pierre angulaire de son programme estival de lecture.

Satisfaite, elle se détend un peu, les traits sereins. Puis, elle tire les *Pensées* de l'amalgame et commence à en lire des extraits à voix haute.

« Les gens pensent que Pascal est inaccessible, mais ce n'est pas le cas du tout », dit-elle d'emblée, sans même attendre la première question.

Elle se replonge dans l'ouvrage du philosophe français, perdue dans le dédale des mots et des réflexions que Pascal lui inspire. L'air

est parfumé par les fleurs qu'elle entretient minutieusement et un vent frais souffle.

Au journaliste qui se risque finalement à l'interroger sur sa sélection, elle avoue candidement qu'il s'agit là d'un choix peu habituel, soit, mais qui s'explique par l'amour de la lecture qui lui fut inculqué par un père éminemment érudit et qui lui est inspiré par l'étape où elle se trouve maintenant dans sa vie.

« Je vieilliss et je me demande vers quoi je m'en vais », explique celle qui, telle une plante vivace refaisant ses fleurs chaque année, songe à publier prochainement un recueil de ses pensées. « Je n'ai pas d'avenir à bâtir, poursuit-elle, et c'est l'au-delà qui est important. Ma relation avec Dieu est vraiment le moteur de ma vie. »

Tout aimer

Mme Lescop ne semble pas vraiment enthousiasmée par les ouvrages de fiction. Elle avoue ne pas aimer outre mesure ce qui a trait à l'imaginaire, mais elle jettera quand même un coup d'oeil du côté du nouveau Yves Beauchemin, *Le Second Violon*, et du classique *Le Tour du monde en 80 jours*, de Jules Verne... le second uniquement pour le titre similaire à celui de son propre ouvrage.

« J'ai bien aimé *Le Matou* mais j'ai peur que le dernier Beauchemin soit un peu trop osé », dit-elle en souriant au sujet du livre d'Yves Beauchemin. Je suis un peu ancienne et il y a certains mots que je n'aime pas. »

Et si jamais il lui restait quelques belles soirées d'été à meubler, Mme Lescop n'aura que l'embarras du choix entre *Le Chemin de Kénogami*, de Cécile Gagnon, et *Marie Blanc*, de Jacques Folch-Ribas, « deux récits historiques très bien écrits » qu'elle relira avec plaisir.

« Tout aimer est le secret de ma jeunesse, conclut-elle, songeuse. Il faut tout développer, le coeur, le corps et l'esprit, tout ensemble. C'est un peu ce que j'essaie de faire avec mes lectures. »

PIERRE VENNAT

L'aventure vécue par Paul Longpré pourrait arriver à n'importe qui.

Il y a une douzaine d'années, cet homme, alors journaliste cadre à *La Presse*, célébrait son 50^e anniversaire de naissance. Il n'était pas devenu le psychiatre qu'il avait rêvé d'être dans sa jeunesse, mais il avait une belle carrière de journaliste derrière lui et croyait être en mesure de relever des défis nouveaux pendant encore plusieurs années, notamment dans la formation de jeunes journalistes.

Puis un jour, on le convoque à déjeuner pour lui dire à peu près ceci : « Il me semble, Paul, que tu es fatigué, usé. Cela fait neuf ans que tu relèves défis après défis dans l'équipe de direction. »

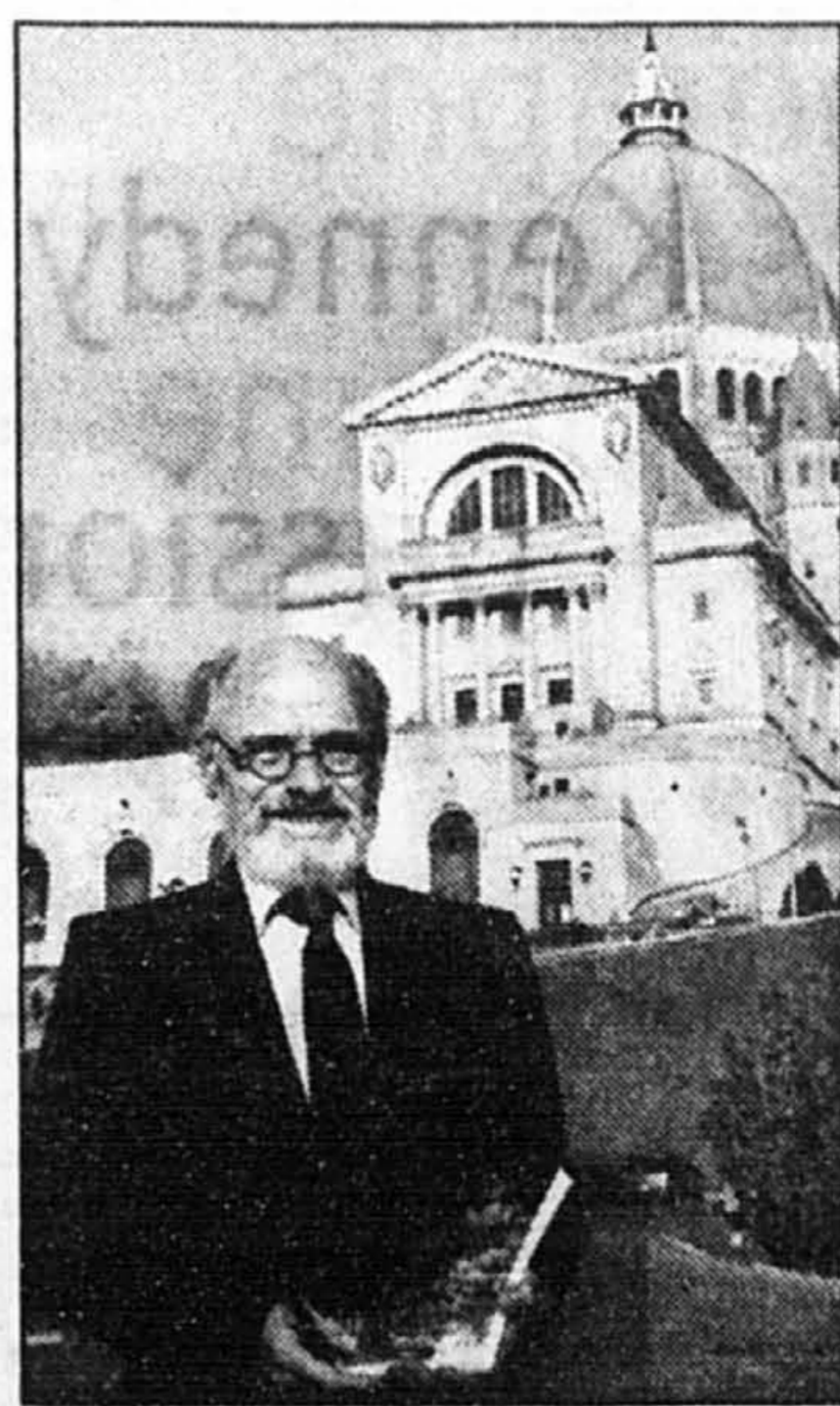
« Trois mots massue : fatigué, vieilli, usé. Quand je me permets aujourd'hui une petite incursion au pays du ressentiment, ce qui est rarissime, je vis encore l'onde de choc de ces coups en plein ego. »

Longpré démissionne donc, se lance à son compte comme journaliste-conseil. « On verrait bien si le vieux était fini. »

On était alors en 1988, il avait 53 ans. Malheureusement pour lui, deux ans plus tard arrive la crise économique.

« Partout les comptables au pouvoir. Exit l'imagination. Faire toujours plus avec moins : fumisterie. »

Trois mois d'angoisse. Puis un coup de téléphone d'un ami de l'Université du Québec à Hull où,



Paul Longpré raconte un « voyage intérieur » très personnel.

depuis, Paul Longpré donne un cours de linguistique.

Jusqu'à là, donc, une histoire assez semblable à celle que vivent malheureusement des dizaines et des dizaines de Québécois de plus de 50 ans qui se voient indiquer la porte de sortie cinq ou dix ans avant la date qu'ils s'étaient fixée pour la retraite. Ils s'en retrouvent meurtris dans leur orgueil quand ce n'est pas, en plus, dans leur portefeuille.

Longpré s'en est tiré. Mais les moyens qu'il a pris pour y arriver sont particuliers.

Car il se sentait vidé dans son âme aussi.

Il s'est donc laissé attirer par un groupe de discussion à Longueuil, qui appliquait à ce qu'on pourrait appeler des meurtris de la vie ou des gens à la recherche d'eux-mêmes la méthode des AA (Alcooliques anonymes). Ce qui l'obligea à se raconter en public.

Puis attiré par la spiritualité, Paul Longpré se laisse amener, un peu sceptique au début, à l'abbaye des Cisterciens de Rougemont, où il rencontra un moine extraordinaire.

C'est là que le livre devient un peu gênant à lire, du moins pour ceux qui ont connu Paul Longpré. Car le « voyage intérieur » qu'il raconte est très personnel et nous fait entrer dans sa vie la plus intime. On se sent transformé en voyeur.

Que l'auteur ait lui-même ouvert la fenêtre sur son intimité pour que tout le monde connaisse ce qu'il a vécu n'y change rien : le voyage intérieur de Paul Longpré n'est pas nécessairement d'intérêt public.

C'est malheureux. Tous ceux qui ont connu l'homme se réjouissent qu'il soit sorti d'une mauvaise passe. Mais en même temps, ils trouveront sans doute très embarrassant cet étalage de confidences que l'on aurait peut-être préféré ignorer.

DANS LE JARDIN DU MONDE ; CHRONIQUE D'UN VOYAGE INTÉRIEUR, Paul Longpré, Fides, Montréal, 1996. 235 pages.

Cent mille Québécois suivent James Redfield

POURQUOI / Suite de la page B 1

promis rien de moins que l'avènement d'une ère nouvelle et magique...

Malgré ce mysticisme et cet utopisme, il ne faut pas s'affoler. Parce qu'au fond, Redfield insiste simplement sur l'importance de la connaissance de soi.

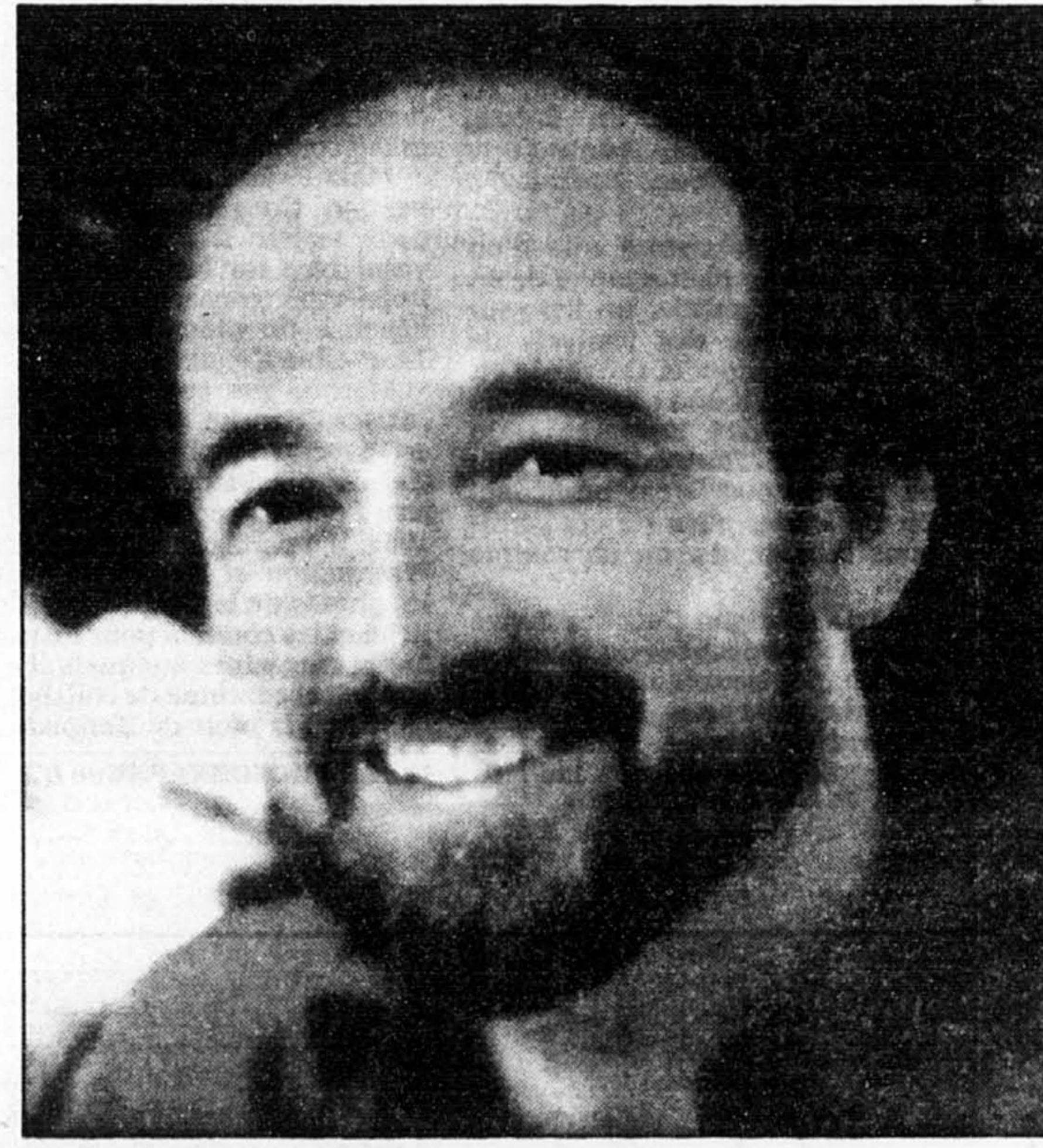
La répétition

Seulement, on se demande bien pourquoi Redfield revient à la charge avec un deuxième roman : *The Tenth Insight* dont la traduction française vient de paraître sous le titre de *La Dixième Révélation de la Prophétie des Andes*. Parce que ce livre répète abondamment ce qui se trouve déjà dans *La Prophétie*. La dixième révélation consiste uniquement à mieux comprendre les enseignements originaux. Qui sait, Redfield s'apprête peut-être à publier une suite, où il s'assurera que nous avons vraiment bien compris les révélations initiales !

Soyons franc : Redfield capitalise sur son succès et vit à fond son « fifteen minutes of fame ».

Toutefois, les répétitions de l'auteur ne semblent pas nuire aux ventes, comme en témoigne la popularité de la version originale anglaise, qui occupe la deuxième position au palmarès des best-sellers du *New York Times*. On peut donc s'attendre au même raz-de-marée dans nos librairies.

Ce nouveau succès est probablement redevable au fait que l'auteur étouffe encore une fois toute angoisse face au monde moderne technologique sous un optimisme spiritualiste triomphant, alors qu'il écrit : « Nous pouvons choisir de languir sous la peur, croyant que le monde évolue vers un style d'automatisation, de décadence sociale et de destruction à la Big Brother... ou nous pouvons suivre l'autre voie et croire en nous, qui pouvons sur-



James Redfield capitalise sur son succès.

passer ce nihilisme et qui pouvons nous ouvrir aux vibrations supérieures de l'amour, où nous sommes épargnés de l'apocalypse et où nous pénétrons à l'intérieur d'une nouvelle dimension dans laquelle nous invitons l'esprit, à travers nous, à créer l'utopie envisagée par les prophètes scripturaux. »

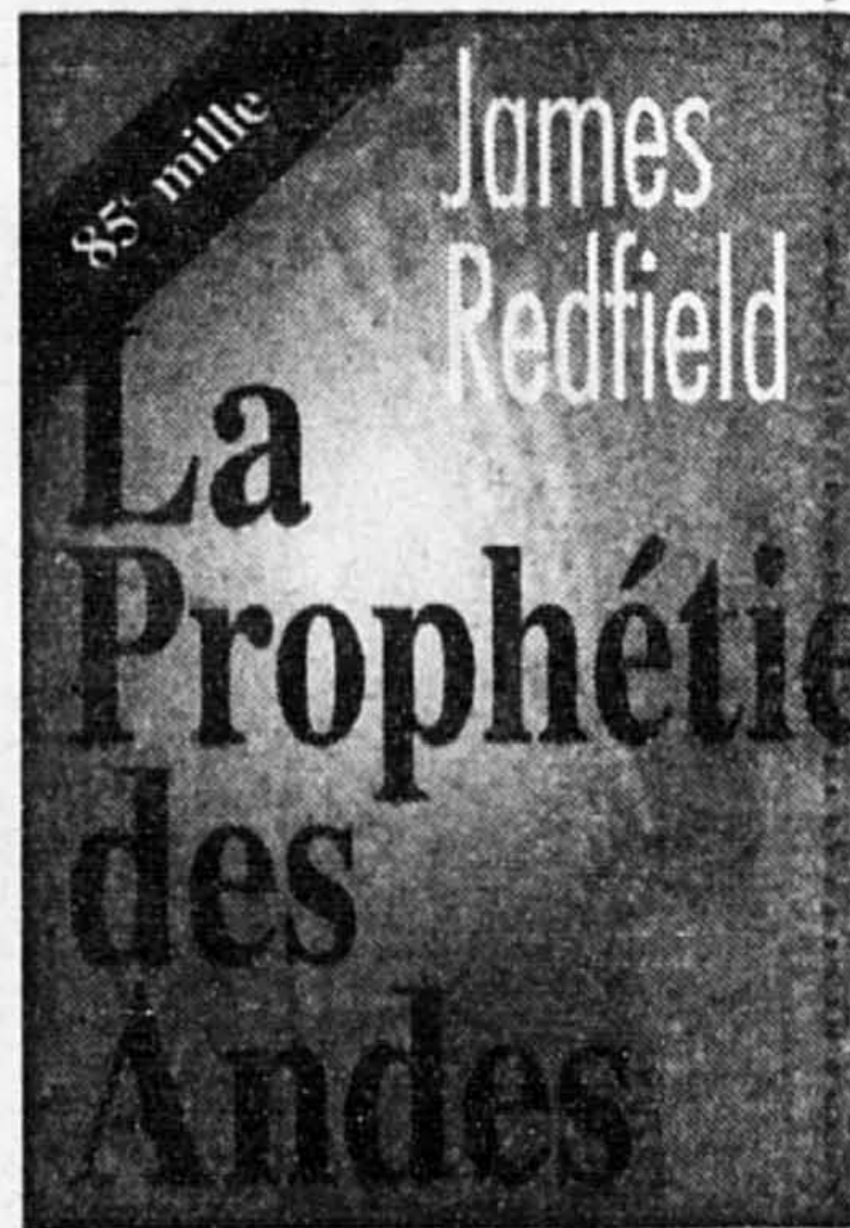
L'individualisme

Ce livre s'inscrit dans un certain air du temps. Alors que la réalité se fragmente, certains cherchent à l'intérieur d'eux-mêmes les vérités qu'ils ne trouvent plus à l'extérieur. Poussant plus loin cette logique propre à la psychologie populaire, le Nouvel Âge fait de l'être humain une parcelle divine. C'est la victoire de l'individu sur le dogme directif des églises. La spiritualité épouse alors la logique du commerce. Chacun achète selon ses besoins spirituels particuliers.

Comme l'explique l'anthropologue Bernard Arcand en entrevue à *La Presse*, le Nouvel Âge se moule à la tendance occidentale à l'individualisation, qui, elle, se prépare depuis 400 ans. Il en retrace certaines causes : « C'est la réforme protestante, c'est la découverte de l'Amérique, c'est la chute de l'Ancien Régime, c'est l'autorité qui nous file entre les doigts, c'est l'industrialisation. »

Le jugement dernier !

La Dixième Révélation a les qualités de ses défauts : Redfield apporte des réponses très limpides à des questions essentielles (comme le sens de la vie) sans prendre toutefois le temps de bien les formuler.



Il tue ainsi l'oeuf dans la poule.

Malheureusement, cette hâte caractérise de plus en plus les publications du Nouvel Âge. Cela fait contraste avec le mouvement au cours des années 1960 : il avait alors une valeur contestataire et parfois même une prétention scientifique, similaire aux approches holistes. Devenue la nouvelle spiritualité de masse, le Nouvel Âge chavire plus souvent qu'autrement dans le mysticisme.

C'est pour ces raisons que Jacques Langrand a décroché du mouvement. Traduisant une profonde déception, il dit, en entrevue à *La Presse*, ces mots de la marquise Dudeffand : « Une grande idée lorsqu'elle tombe dans un petit esprit, elle en prend le contour. »

AVEZ-VOUS LU?



INITIATION À L'ASTROLOGIE INDIENNE Samir Azar ÉDITIONS DE MORTAGNE Initiez-vous à l'astrologie de l'Inde, le Jyotish. Découvrez-en la richesse, la sagesse et les principes qui la font s'inscrire parmi les plus grands trésors culturels, philosophiques et spirituels d'une tradition millénaire. En plus d'excellents outils de travail, cet ouvrage comporte un programme informatique que vous pourrez installer sur votre ordinateur personnel.

2394702

Une passion: le jazz

LE PHOTOGRAPHE / Suite de la page B 1

photographe a rangé ses appareils pendant plusieurs années. Tout lui est soudainement apparu superficiel, futile. Incapable de rester plus longtemps aux États-Unis, il est parti en France où il a vécu pendant 18 ans. Jacques Lowe, né en Allemagne, d'une mère juive d'origine russe, avait 16 ans quand il a quitté l'Europe pour émigrer aux États-Unis. Il y est revenu beaucoup plus tard, à 53 ans.

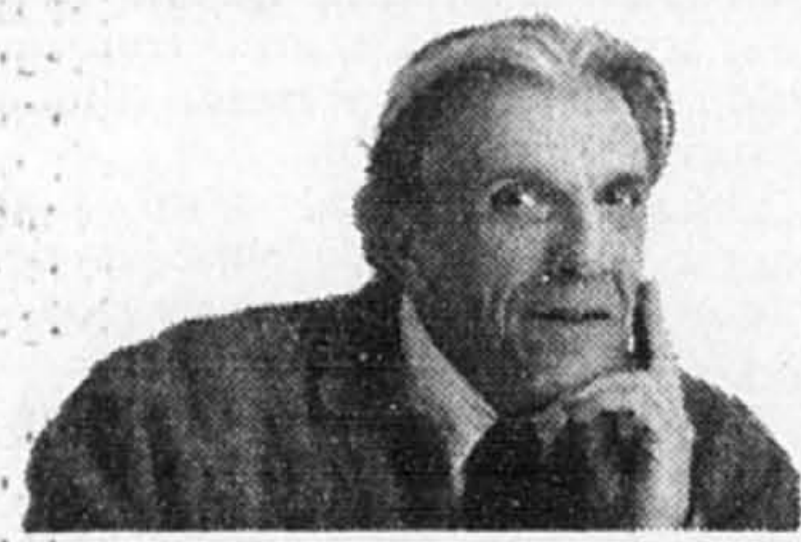
« Je suis très désillusionné de la politique », affirme-t-il en repoussant de la main ses lunettes d'écaïlle qui lui tombent sur le front, un geste qu'il répète souvent. Il porte des adidas, des jeans et la traditionnelle veste kaki des photographes sur un chemisier blanc.

Aujourd'hui, Jacques Lowe photographie presque exclusivement des gens connus, des artistes, et collabore à 17 magazines dans le monde, dont *Time*, *Life*, *Paris Match* et *Sette*, en Italie. Faire des clichés des présidents de compagnies ne l'intéresse plus. Les Bill Clinton, Jacques Chirac et John Major non plus. Il préfère le jazz et sa vie de New-yorkais, père de cinq enfants, au tumulte de la politique et des affaires.

Livres

Les aventures faramineuses de l'exilé chilien Sepúlveda

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

Il faut sans doute vous parler de la remarquable écriture de cet écrivain d'origine chilienne, Luis Sepúlveda. Mais je l'ai déjà fait comme tant d'autres. Son premier roman, *Le vieux qui lisait des romans d'amour*, m'avait littéralement transporté. Sidéré, comme bien des lecteurs. Et je viens de vous signaler, il y a peu de temps, qu'on avait réédité en petit format son troisième, *Un nom de torero*. Voilà que je reçois ce quatrième : *Le neveu d'Amérique*. J'aime ces coïncidences qui me font reprendre d'un plat beaucoup aimé et

retrouver avec d'anciennes saveurs encore avivées par l'attente, des parfums nouveaux.

Mais j'ai surtout envie de vous parler d'exil, de mal du pays quand on ne sait plus très bien quel est le pays, d'amour pour les pauvres, de solidarité, de prolétaires-unissez-vous, de bouts du monde où l'on partage une grillade bavante de graisse, de déserts de vent où l'on retrouve soudain d'anciens compagnons de cellule... Bref : de politique.

Sepúlveda, donc, fut Chilien. Guérillero. Résistant. Enfermé, déporté, torturé. Puis enfin libéré, par miracle. Fuyant une dictature comme seule l'Amérique du Sud peut en inventer de pareille... Quoique : la saloperie historique est elle aussi internationale, comme la solidarité des opprimés. Il courut d'un pays à l'autre, Argentine, Bolivie, Pérou, faisant force boulots, avec au coeur une promesse faite à son grand-père, Pépé, le vieil anarchiste qui obligeait son petit-fils à boire plein de liquides afin qu'il aille ensuite pisser à la porte des églises...

La promesse ? Aller un jour à Martos, en Espagne, d'où ils étaient tous venus.

— C'est où, Martos ? demande

l'enfant.

— Ici, dit Pépé en se frappant la poitrine.

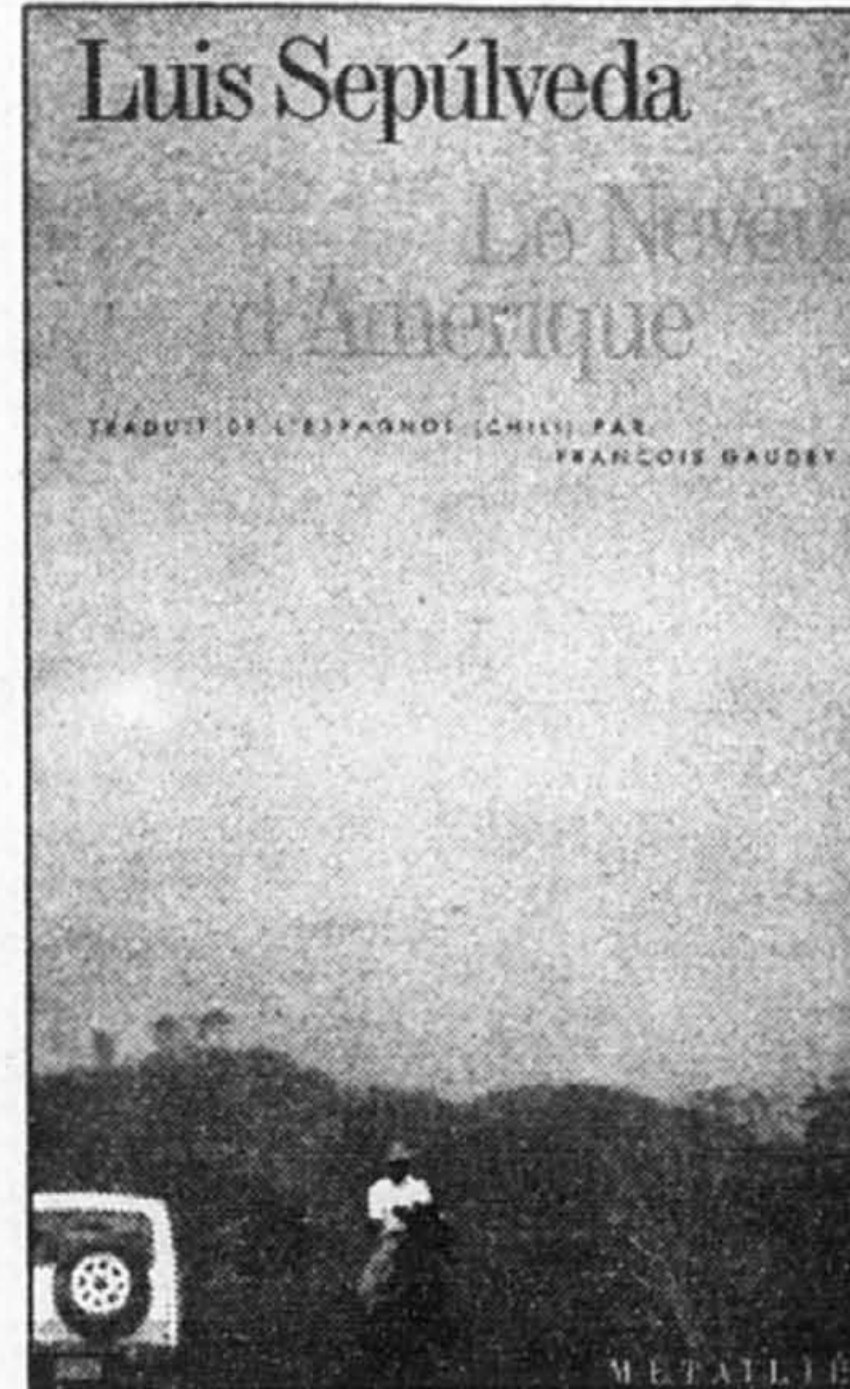
Alors, Luis Sepúlveda qui maintenant réside à Hambourg, Allemagne, a écrit le roman de son périple, et cela vaut tous les romans d'amour — parce que c'est un roman d'amour.

Chaque chapitre montre une aventure. « À partir de 1973, plus d'un million de Chiliens laissèrent derrière eux leur long pays maigre et malade (...) Ils découvrirent que l'Amérique du Sud est gigantesque (...) Et ils restaient au milieu du monde comme des bateaux à la dérive, sans présent, sans avenir. »

Le chapitre de Machala, ville de bananes qui pourrissent. Un Canadien qui veut écrire un livre et prend des notes avec frénésie, finit par choisir une femme pour la vie, Dona Evarista, tenancière de bordel...

Le chapitre de Patagonie. La Terre de Feu, le détroit de Magellan, la solitude où quelques bergers châtrent les moutons à coups de dents, « sans perdre une goutte de sang »...

Le chapitre de la Cordillère. Les gauchos se racontent des histoires à dormir assis, autour du feu. Cela



ce d'une énorme faute d'orthographe, je vous la recommande : elle finit bien, et elle a gagné le concours de mensonges...

Le chapitre de Los Antiguos, où l'on a coupé tous les arbres. Certains avaient huit cents et mille ans. Butch Cassidy et Sundance Kid y passèrent, et préparèrent en ce lieu désolé l'attaque de plusieurs banques. Vrai, ou inventé ?...

Il y en a, des aventures... Ce que font les hommes lorsqu'ils sont au désespoir. Lorsqu'ils cherchent une sortie, gardée par des soldats, des prêtres et des politiciens. Le tout raconté avec humour, précision et jubilation. Ces choses-là sont très communicatives. On se sent très heureux d'avoir connu ces gens, ces aventures, ces délires, ces drôleries. Décidément, le roman permet tout — ici de faire rire et d'émouvoir avec un sujet comme l'exil, et la recherche des racines de Pépé : Martos, en Andalousie.

« Je compris que, dans cette région, les hommes prenaient tôt ou tard le chemin de la côte et ne revenaient jamais. Et si l'un d'eux le faisait, c'était toujours en vaincu. »

LE NEVEU D'AMÉRIQUE, par Luis Sepúlveda, roman, 167 pages, éditions Métailié, Paris, 1996.

Après la philosophie, la patience par Gaarder

STÉPHANE POTVIN

collaboration spéciale

Dans un grand élan d'autoaffirmation, une certaine élite a créé une expression fourretout, la notion de « culture de masse », par laquelle elle désigne les manifestations les plus communes de la culture.

Cette étiquette, parce qu'elle englobe des faits culturels de tous les niveaux, n'a souvent aucun sens. On ne peut définitivement pas regrouper sous un même toit les albums de Julio Iglesias et le film *Schindler's List*...

Le Monde de Sophie de Jostein Gaarder appartient à cette deuxième catégorie.

Best-seller vendu dans plus de trente pays et à tout près de cinq millions d'exemplaires, ce quatrième roman de l'ex-professeur d'histoire des idées doit sa popularité à une audace et à une intelligence peu communes. Gaarder s'y propose de vulgariser rien de moins que l'histoire de la philosophie, d'Aristote à Voltaire, en passant par Kant et Marx.

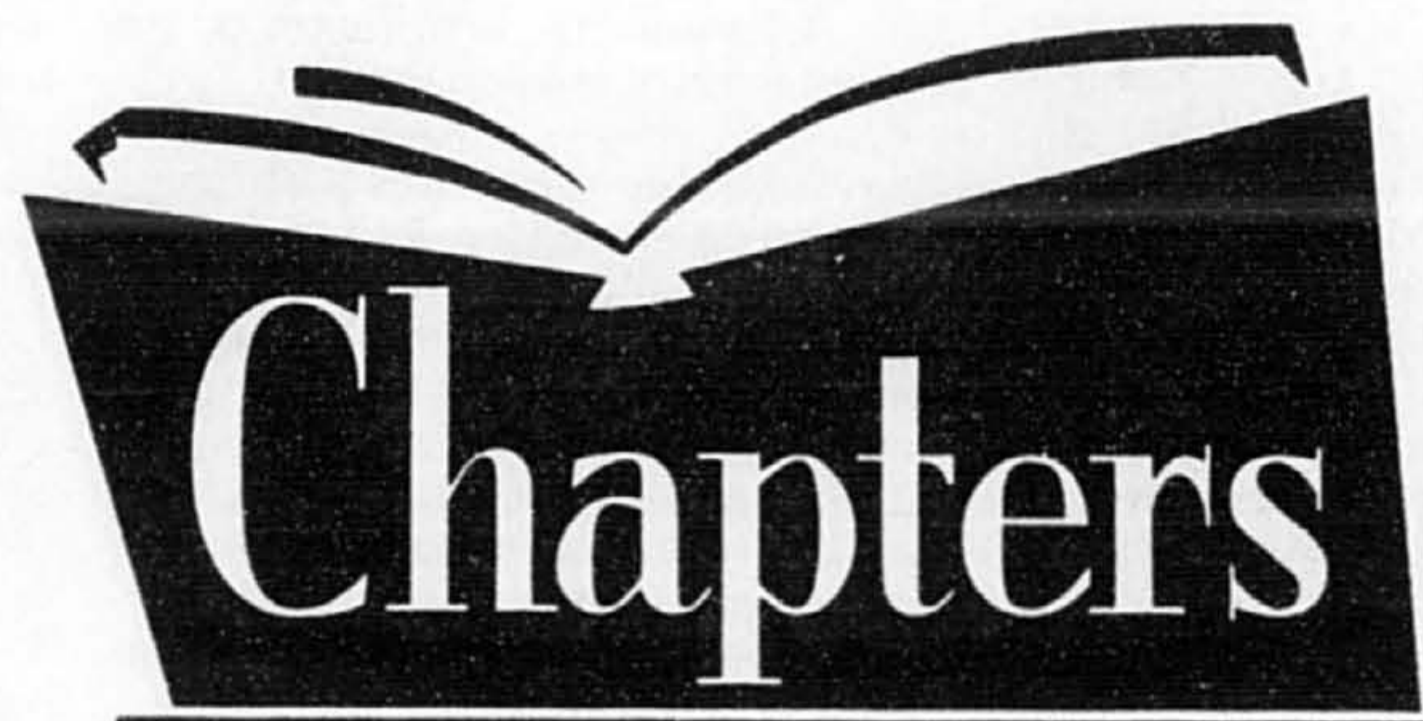
Depuis quelque semaines, la traduction du troisième roman de Gaarder, *Le Mystère de la patience*, est en vente dans les librairies. Ce livre avait fait connaître le philosophe dans son pays, la Norvège. Publié par les éditions du Seuil, il ne risque toutefois pas de casser la baraque. Parce que la trame romanesque sert cette fois de support à l'énonciation de principes simples. L'auteur vante ainsi les vertus de la réflexion, de l'authenticité, de l'indépendance d'esprit, et bien sûr, de la patience. Cette dernière leçon, on la tire malheureusement surtout de la longueur du livre.



Le Mystère de la patience n'est pas aussi chargé de substance que *Le Monde de Sophie*. Cela dit, il n'est pas dépourvu d'esprit, comme en témoigne ce passage : « Un cosmonaute russe et un chirurgien du cerveau russe parlaient du christianisme. Le chirurgien était chrétien, le cosmonaute non. Je suis souvent allé dans l'espace, se vanta le cosmonaute, mais je n'y ai jamais vu d'anges. » À quoi le chirurgien répondit : « Eh bien, moi, j'ai souvent opéré des cerveaux très intelligents et je n'y ai jamais vu la moindre pensée. »

Malgré le fait que *Le Mystère de la patience* ait remporté un prestigieux prix littéraire en Norvège, il déçoit. Aussi, c'est plutôt le phénomène Jostein Gaarder que l'on retient. Il nous rappelle l'avantage qu'a la philosophie sur la plupart des arts : elle peut être vulgarisée. En effet, que fait-on pour rendre plus accessible l'écoute d'une ouverture démoniaque de Rachmaninov ? On la joue au ralenti ?

LE MYSTÈRE DE LA PATIENCE, Jostein Gaarder, Éditions du Seuil, Paris, 1996, 379 p.



(autrefois Coles)

située au 1171 rue Ste-Catherine Ouest à Montréal

L'inauguration de la méga-librairie CHAPTERS, tout un événement!

Découvrez une sélection de plus de 100,000 titres, un incroyable choix de CD-ROM, un rayon français de qualité, des réductions quotidiennes sur les meilleurs vendeurs, et plus encore...

Pour célébrer l'ouverture officielle, Chapters présente une série d'événements spéciaux.

Venez rencontrer

Monique Proulx,

auteure du

SEXE DES ÉTOILES,

de *L'HOMME INVISIBLE À LA FENÊTRE*,et des *AURORES MONTRÉALES*

le mardi 9 juillet 1996,
de 19 h à 20 h.

SOYEZ DE LA FÊTE!

PARLEC COMMUNICATIONS présente

5^e Anniversaire

en collaboration avec La Presse

Les Bouquinistes du Saint-Laurent

À Montréal, sur les quais du Vieux-Port
du 5 au 21 juillet de 11h à 23h

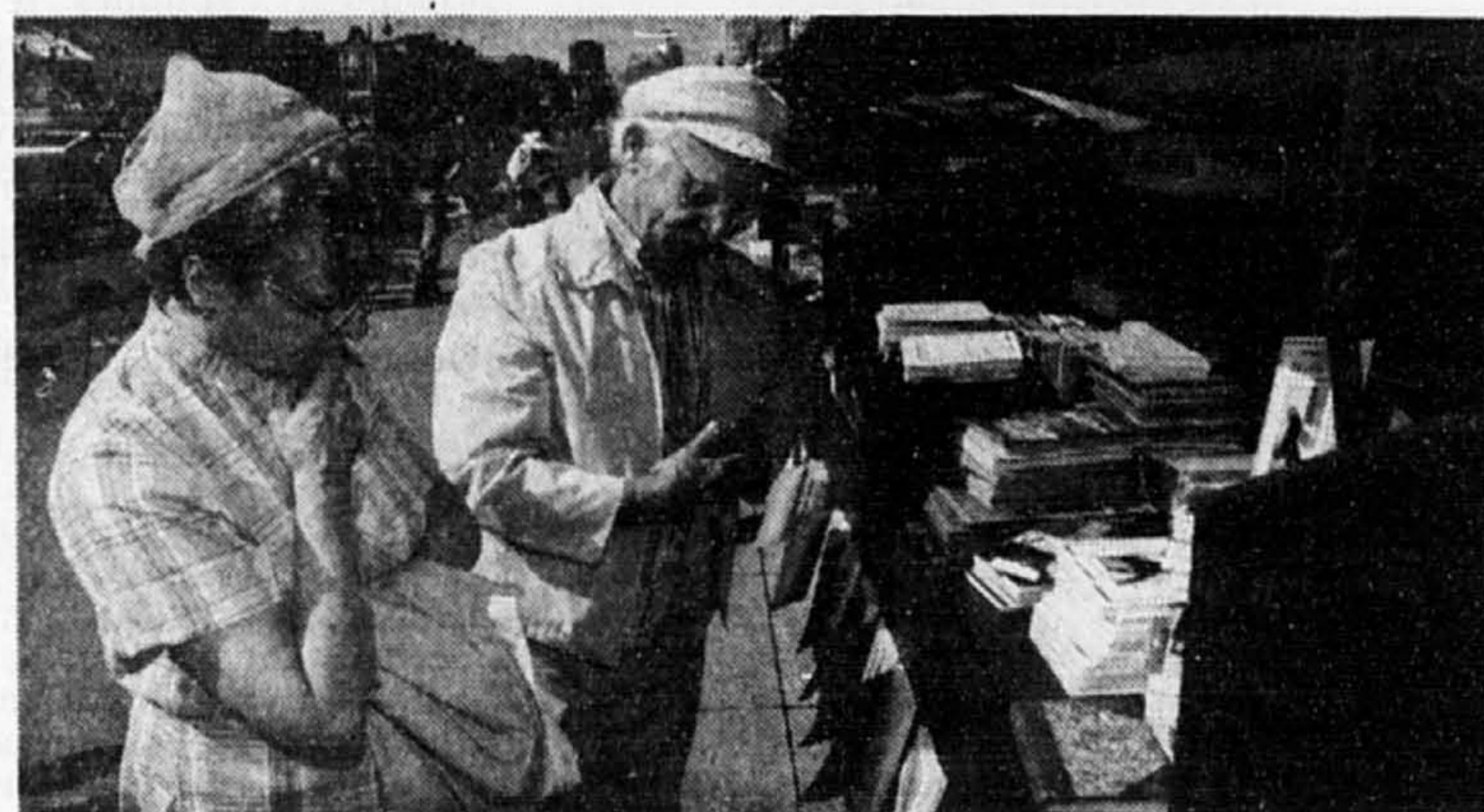


PHOTO PIERRE RACINE

50 boîtes de livres à ciel ouvert!

Des livres anciens, neufs ou d'occasion, gravures, estampes, à tous les prix, pour tous les goûts. Théâtre, musique et jeux concours. Accès gratuit.

Projections en plein air de films de Marcel Pagnol

LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE (CANADA)

Société des alcools du Québec

Desjardins

UNESCO

Événement placé sous le patronage de l'Unesco

Livres

Méfiez-vous des gourous

Des ouvrages pour comprendre comment les adeptes sont manipulés par les sectes

ÉRIC CLÉMENT

Il y avait au Québec une religion dominante et pesante sur les âmes et les corps. Qui trop embrasse mal étirent : les ouailles ont fui les nefs. Orphelines sans être libérées, les brebis égarées ont, depuis, rejoint d'autres lieux de culte.

Les plus mécréantes d'entre elles ont choisi la recherche du plaisir et de la satisfaction, avec un minimum d'esprit critique; mais pour les plus fragiles, il faut un berger et un refuge irrationnel : nous sommes à l'ère de l'hédonisme et du Verseau.

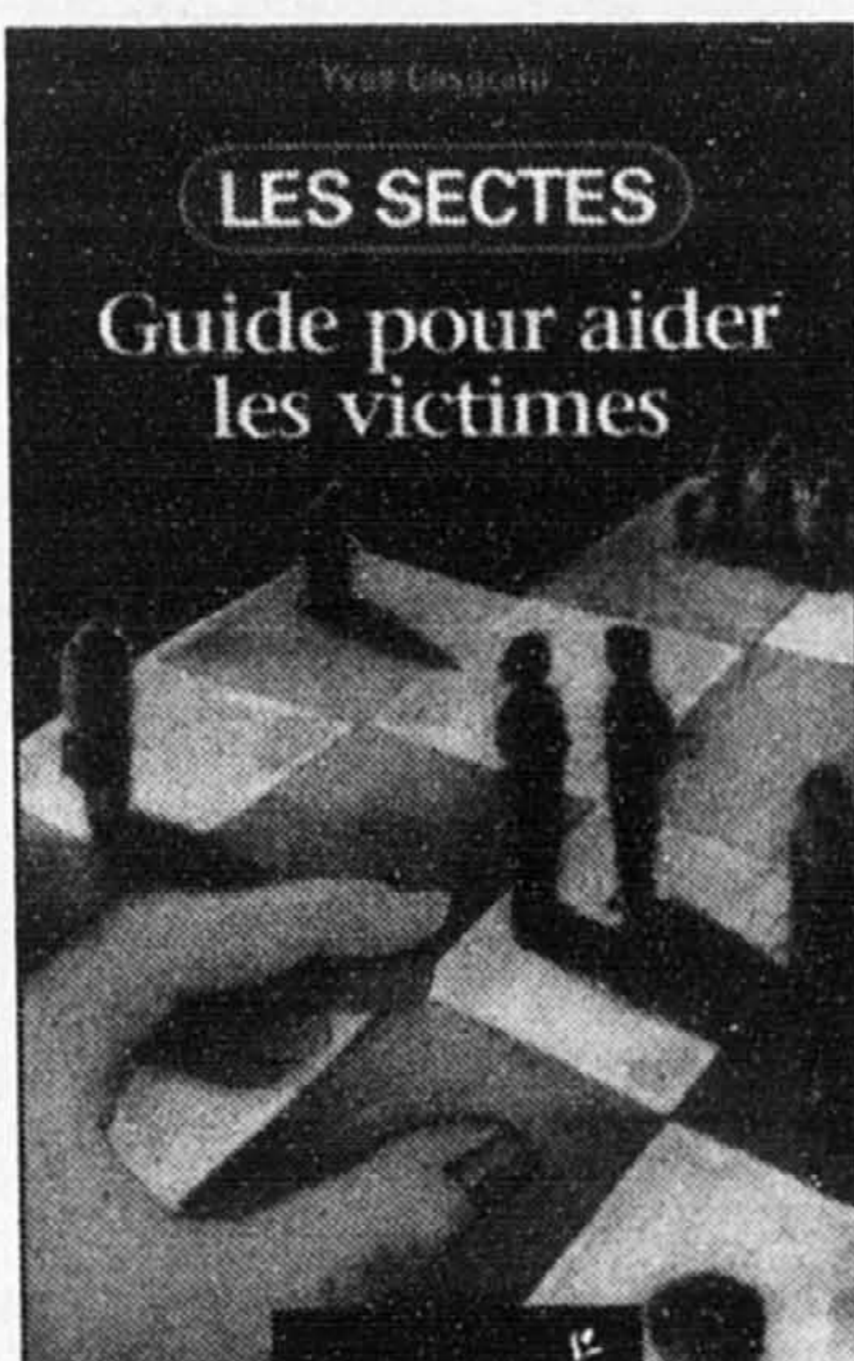
Trop souvent l'exutoire de dérives de la pensée, les sectes sont de plus en plus actives et de moins en moins discrètes au Québec, grâce à une tolérance « religieuse » sans limite.

Les massacres de l'Ordre du Temple solaire de 1994 et 1995, les attaques au gaz à Tokyo par des membres de Vérité Suprême en 1995 et les 86 adeptes de David Koresh calcinés à Waco en 1993, rappellent jusqu'où la paranoïa ou la mégalomanie peuvent mener.

Toutes les sectes n'écrivent pas de telles pages dramatiques mais elles sont trop souvent une menace pour la santé mentale. Cette mise en garde, Yves Casgrain, spécialiste des sectes au Québec, l'a jointe à d'autres conseils dans *Les sectes : guide pour aider les victimes*, paru aux Éditions L'Essentiel.

Bien documenté, l'ouvrage essaie de cerner comment on peut être manipulé par un tel mouvement. « La secte adopte un comportement trompeur et maquille la réalité afin d'attirer de nouveaux adhérents », écrit Casgrain. Il cite « des groupes sportifs (qui ont appuyé, au Québec) une secte qui faisait circuler une pétition contre la drogue ».

Le guide contient un chapitre sur la recherche de renseignements sur les sectes et une entrevue réalisée avec Thierry Huguénin, rescapé de l'OTS. « Pourquoi va-t-on dans une



secte ? Parce qu'on manque d'amour », lâche Huguénin.

Yves Casgrain rage : « L'État doit cesser de s'agenouiller devant le pouvoir de ces mystificateurs qui utilisent la mystique pour duper les âmes en recherche. »

En entrevue, il ajoute : « Avec l'OTS et d'autres mouvements, il y a déjà eu 11 morts au Québec ces dernières années. Va-t-il falloir qu'il y ait une hécatombe pour qu'on mette sur pied un comité d'étude ? En France, ils ont fait un rapport sur les sectes et ont créé un observatoire. Ici, Info-secte, avec ses subventions insuffisantes, ne peut pas faire grand-chose. »

Inaction des pouvoirs publics

Dans *La mécanique des sectes*, paru chez Payot, le psychiatre français Jean-Marie Abgrall est également fort étonné de l'inaction des pouvoirs publics : « Alors que la vente de toxiques est prohibée, il n'existe pas à ce jour, à l'exception du nazisme, du racisme et de l'antisémitisme, de loi interdisant la diffu-

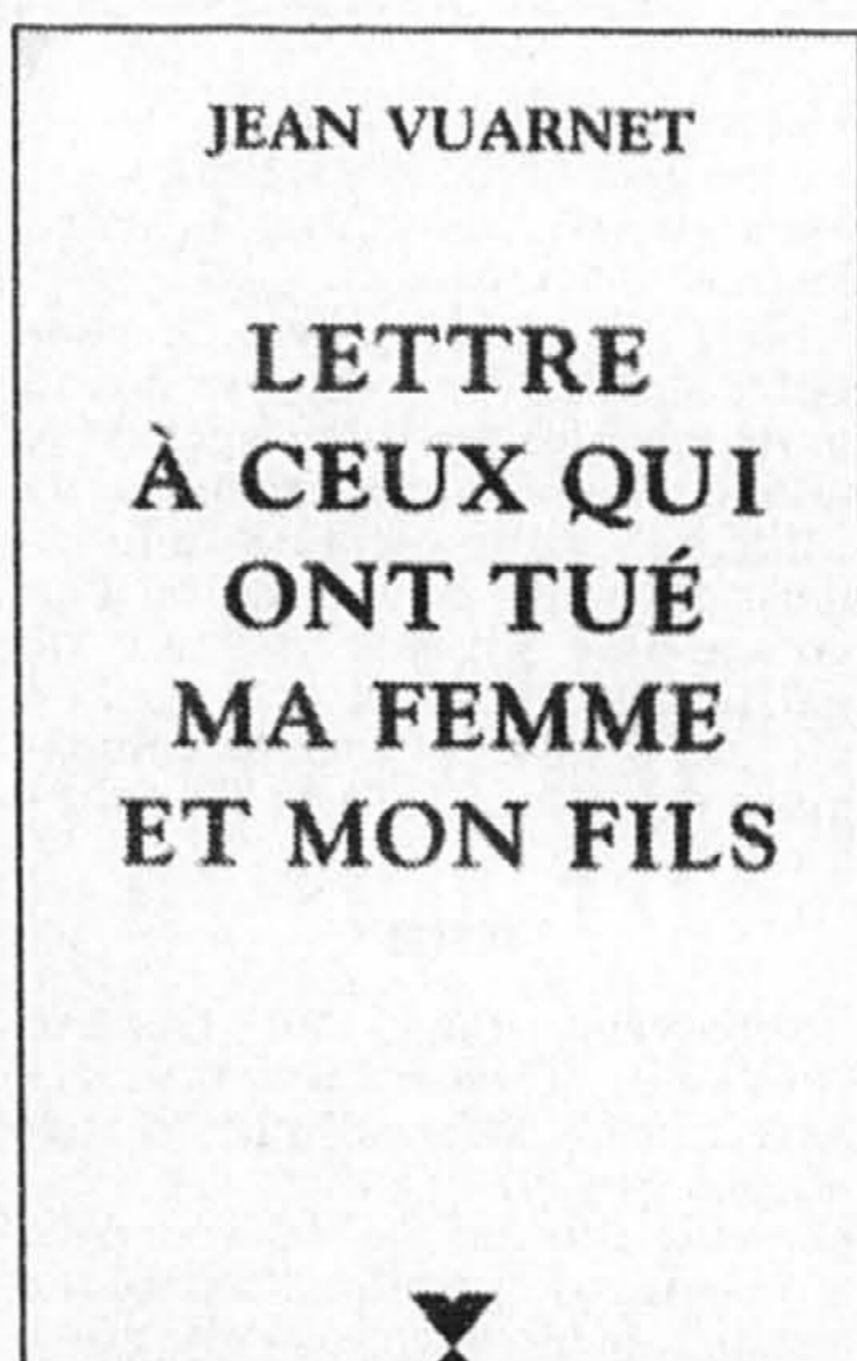


sion d'idéologies contraignantes », écrit-il.

Plus technique que le guide de Casgrain, le bouquin d'Abgrall fournit une analyse clinique du phénomène sectaire. L'auteur rappelle que les sectes existent depuis 2000 ans. Il en cite un grand nombre, souvent inconnues au Québec ou qui se cachent sous d'autres noms. Il fournit des témoignages, retrace les scandales les entourant et consacre un chapitre à la scientologie.

Abgrall détaille les techniques de recrutement : séduction, persuasion, fascination, ou le lavage de cerveau pour lequel il évoque les recherches en manipulation mentale poursuivies dans les années cinquante par le docteur Cameron, à l'université McGill.

L'auteur fascine quand il cite Raël : « Nous vous proposons de nous aider à accélérer la catastrophe finale qui ne fera que purifier l'univers en détruisant les êtres qui sont le fruit d'une expérience ratée. Aidez-moi à appliquer mon plan,



qui repose sur une activation des différents racismes, afin d'obtenir l'éclatement d'une guerre mondiale. »

Pour Abgrall, il y a « prolifération de pseudo-synthèses religieuses et philosophiques qui tiennent davantage du fourre-tout ésotérico-mystico-occulte que d'un véritable syncrétisme ». Il conseille de se méfier des gourous qui affichent leurs diplômes, leurs conférences à l'ONU, leur reconnaissance publique ou leurs marques de commerce pour se donner une crédibilité.

L'auteur révèle les préceptes « réservés aux convaincus » du gourou Livraga, de la Nouvelle Acropole, un mouvement qui a pignon sur rue à Montréal : « Le secret (...) est nécessaire au développement harmonieux de la Nouvelle Acropole. (...) La structure pyramidale doit s'implanter partout : elle sera appliquée voilée, comme on voile la lumière trop forte aux yeux d'un nouveau-né. »

Pour Abgrall, il y a une analogie entre les sectes et les réseaux de

toxicomanes. « La dépendance contraind à l'achat de drogue ou à celui d'un service par l'adepte. » Selon lui, « la dangerosité de la secte tient dans le fait qu'elle propose la réalisation d'un rêve qu'elle tient pour accessible en niant la confrontation avec le réel, présenté comme l'expression du mal ».

Enfin, témoignage d'un père dont la famille a été décimée en décembre lors du massacre de l'OTS, en France, *Lettre à ceux qui ont tué ma femme et mon fils* (Fixot), de l'ancien champion olympique de ski, Jean Vuarnet, est riche d'enseignements.

Jean Vuarnet cherche à comprendre pourquoi les corps de son épouse Édith et de son fils Patrick ont été retrouvés sans vie, dans le Vercors, aux côtés de 14 autres membres de l'OTS. Il conclut son livre par un fatal : « Je n'ai pas su les protéger. »

C'est que Jean Vuarnet savait, après le premier massacre de l'OTS en 1994, que sa femme et son fils étaient membres de la secte. Occupé par ses affaires, il dit n'avoir rien vu venir mais semble avoir compris qu'une famille unie et le confort matériel ne garantissent pas de « tirer les leçons de la vie ». « Patrick passait son temps à se chercher. Être un fils Vuarnet ne lui suffisait pas », note-t-il.

Même quand sa femme désinfectait tout à l'alcool dans leur maison, il était aveugle. « Un misérable citron devenait une sorte de bombe chimique. Édith pouvait piquer une crise si elle découvrait que je ne l'avais pas emballé sous cellophane. Je préférais en rire. Aujourd'hui, je m'en mords les doigts. »

LES SECTES — GUIDE POUR AIDER LES VICTIMES, Yves Casgrain, aux Éditions L'Essentiel, Montréal, 1996, 142p. **LA MÉCANIQUE DES SECTES**, Jean-Marie Abgrall, Payot, Paris, 1996, 339p. **LETTRE À CEUX QUI ONT TUÉ MA FEMME ET MON FILS**, Jean Vuarnet, Fixot, Paris, 1996, 205p.

Dieu revient, en contrebande, de tous les côtés

MARTINE TURENNE
collaboration spéciale

Depuis la chute du Mur de Berlin et la mort du communisme, beaucoup de penseurs occidentaux se sont retrouvés en « panne de sens » et font une tentative de retour vers ce qui semble immuable en ce monde : Dieu. Plusieurs philosophes ou intellectuels français se sont penchés sur ce thème ces dernières années. Jean Daniel, directeur du *Nouvel Observateur*, n'est pas en reste. Mais il prévient, dans son plus récent essai, *Dieu est-il fanatique ?*, qu'il ne fait pas partie de ceux qui « vont chercher dans les Évangiles, le Talmud, le Coran ou les Upanishad ce qu'ils n'ont pas trouvé dans le Manifeste de Marx, le Petit Livre de Mao ou l'histoire sainte de la mort de Che Guevara. » Il n'a pas fui, écrit-il. Ni ne confond le sens et le salut.

Mais Dieu, en cette fin de siècle,

est devenu incontournable. « On a beau errer autour de la démocratie, des droits de l'homme et de l'humanitaire, Dieu revient en contrebande de tous côtés, quand il n'est pas brandi comme le sauveur suprême. On découvre alors que si le besoin de religion, comme le besoin de nation, demeure irréductible il peut être satisfait par ce qu'il y a de pire dans l'homme : le fanatisme. »

Pour Jean Daniel, le salut est non pas dans la foi mais dans le questionnement, l'incertitude, les interrogations. L'Absolu, écrit-il, est le moteur de l'inhumain. Et cet « essai sur une incapacité de croire » est d'abord le cheminement d'un « homme habité par le goût du rationnel », qui découvre dans les mythes, comme dans l'histoire de l'art, le sens du sacré et le moteur des comportements. « Je veux simplement faire le point sur ce que j'ai reçu des religions, sur les lumières qu'elles irradient, le fanatisme qui les guette et le bien-fondé de mes

refus instinctifs. Je veux surtout me promener dans le siècle autour de Dieu, puisqu'il n'est plus question que de cela. »

Jean Daniel est né de parents juifs dans une petite ville de l'Algérie française, où « dans un quadrilatère de 500 mètres, l'on pouvait apercevoir une mosquée, puis une synagogue, enfin une église. » Il a grandi dans le bruit des prières et des invocations du Coran, de la Bible, de la Torah. « Elles ont laissé dans mon inconscient une trace plus charnelle qu'un enseignement ou un dogme. » Il a aussi, et surtout, senti les tensions entre les trois grandes religions monothéistes, toutes supposées issues du même père, et « l'absurde est venu de ce que l'on pouvait entendre les communautés religieuses parler d'amour tout en pratiquant la haine. En tout cas, le rejet ».

Près de ces lieux de prière, Jean Daniel n'a pas rencontré « les lumières de l'accueil et encore moins de l'appel ». Il est devenu agnostique, prenant pour héros des athées,

« êtres d'exception, hommes sans Dieu, saints laïques, pour qui les choses étaient à la fois simples, fortes et nécessaires ». Mais l'empreinte qu'a laissée le religieux sur Jean Daniel n'est pas négligeable, « elle donne assez durablement le sens du sacré. Et c'est aujourd'hui dans le seul désir de Dieu, et non pas en Dieu, que je trouve le désir d'être, le désir religieux, l'inévitable et redoutable religion ».

Il est, comme il l'écrit, le plus religieux des incroyants, « ce qui signifie que je ne cherche ni à définir la transcendance, ni à adhérer à une foi, ni à observer un culte, mais que je suis tout de même persuadé que l'homme s'insère toujours dans un environnement, une tradition et un comportement collectif à référence religieuse ».

Cette religion tantôt l'effraie et le rebute, avec son lot de fanatisme, de guerre fratricide, d'absolu sanguinaire, de concept d'élection, tantôt le fascine et l'enchanté, lorsqu'il s'attarde à l'esprit de Cordoue, aux grands penseurs, aux valeurs humanistes.

Au terme de cet essai érudit, où s'entremêlent mythes et croyances des civilisations occidentales et orientales, Jean Daniel estime que si le besoin de religion est celui du sacré, « l'avenir des hommes dans la cité est dans le questionnement ». À l'heure du bilan, conclut l'auteur, faisant les comptes de ce siècle et de sa vie, « il me semble distinguer une voie étroite qui a pourtant les couleurs du salut. Elle conduit à une réhabilitation déterminée et militante d'un humanisme qui respecte le divin sans sacrifier aux dieux ».

Jean Daniel a choisi son camp : celui d'un espace, méditerranéen et occidental, « où un certain nombre de raisons de vivre ont été, pour la première fois, formulées, intégrées dans l'être religieux », environnées de mythologies, où l'art tient une place tout aussi grande que l'art de vivre...

DIEU EST-IL FANATIQUE ?, Jean Daniel, éditions Arléa, Paris, 1996, 223 p.

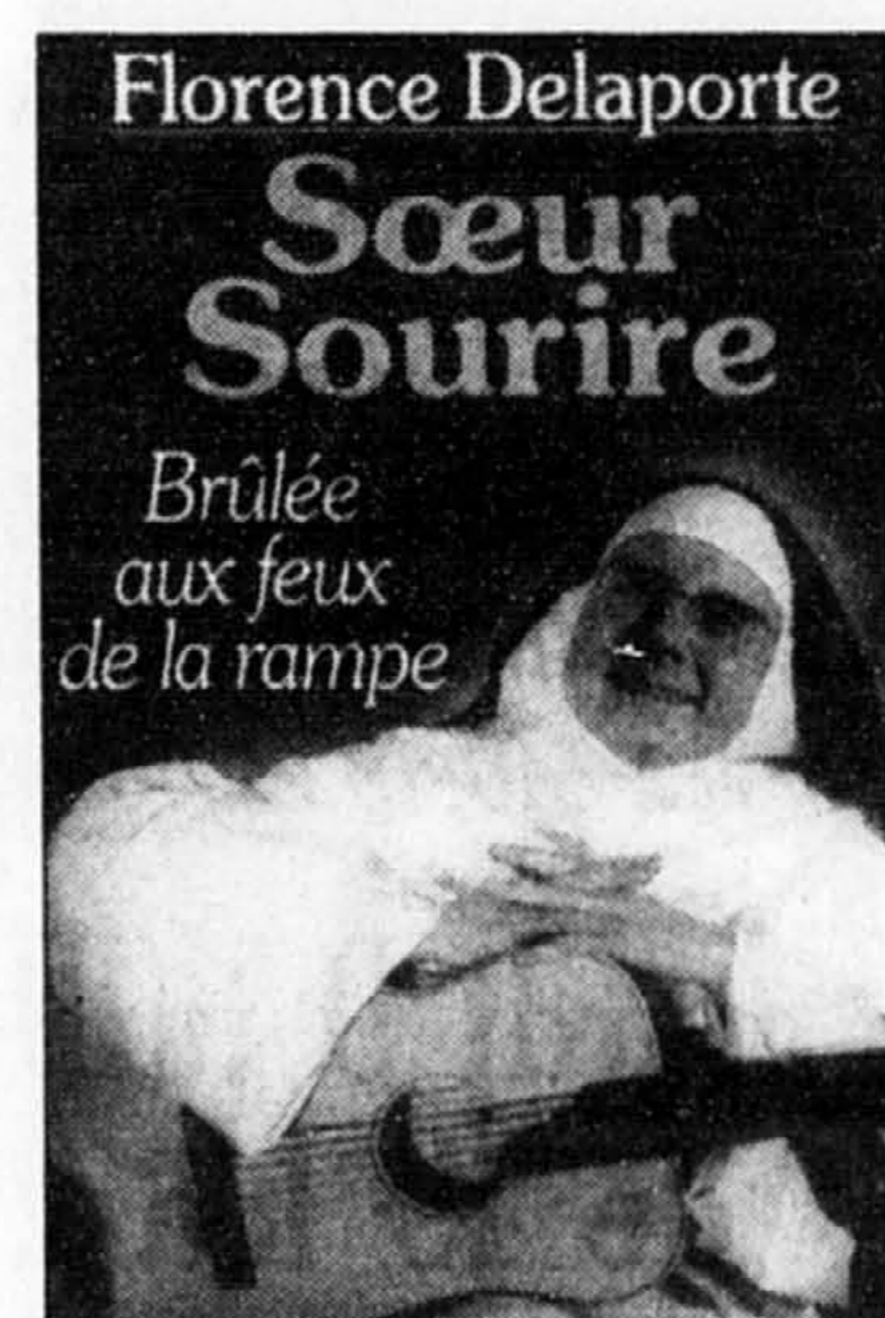
Le calvaire d'une star

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

C'est sous le pseudonyme de Soeur Sourire qu'une novice du couvent des dominicaines missionnaires a gravé chez Phillips une chanson gaie et entraînante qui allait faire le tour du monde : *Dominique nique, nique, s'en allait tout simplement. Routier, pauvre et chantant...*

Trente ans après sa création, des gens fredonnent encore l'unique succès de Soeur Sourire. Mais peu d'entre eux connaissent le destin tragique de la petite amoureuse de Dieu qui a rompu ses vœux temporaires avant d'essayer de se bâtir une carrière artistique sous le nouveau nom de Luc Dominique. Dépressive et harcelée par le fisc, incapable de pondre le moindre nouveau tube, elle (il) va abuser de l'alcool et des médicaments pour finalement se suicider aux côtés d'Annie, son amie intime.

Florence Delaporte raconte avec empathie la sombre histoire d'une grande idéaliste morte dans l'indif-



férence générale. Une biographie surprenante !

SOEUR SOURIRE — BRÛLÉE AUX FEUX DE LA RAMPE, Florence Delaporte, Éd. Plon, Paris, 1996, 244 p.

CORINNE LAROCHELLE
collaboration spéciale

Voici le petit dernier de Paulo Coelho. En fait, il s'agit de son premier livre. Bien avant *L'Alchimiste* et *Sur le bord de la rivière Piedra je me suis assise et j'ai pleuré*; bien avant que cet auteur originaire du Brésil soit lu dans plus de vingt-deux pays.

Dans la veine « nouvel-âgeuse » qu'il a déjà abondamment exploitée, Coelho raconte son pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. Accompagné de son guide, il foule le sol espagnol à la quête d'une épée, but ultime de ce long et ennuyeux périple rehaussé d'exploits décoratifs.

Truffé de bons sentiments et de messages clignotants du genre : « l'extraordinaire se trouve sur le chemin des gens ordinaires » ou d'expressions comme « démon personnel », « langage du cœur » et « l'harmonie avec l'environnement », *Le Pèlerin de Compostelle* est



un livre plat, sans montée dramatique qui mise sur son accent moralisateur bon marché pour atteindre un large public.

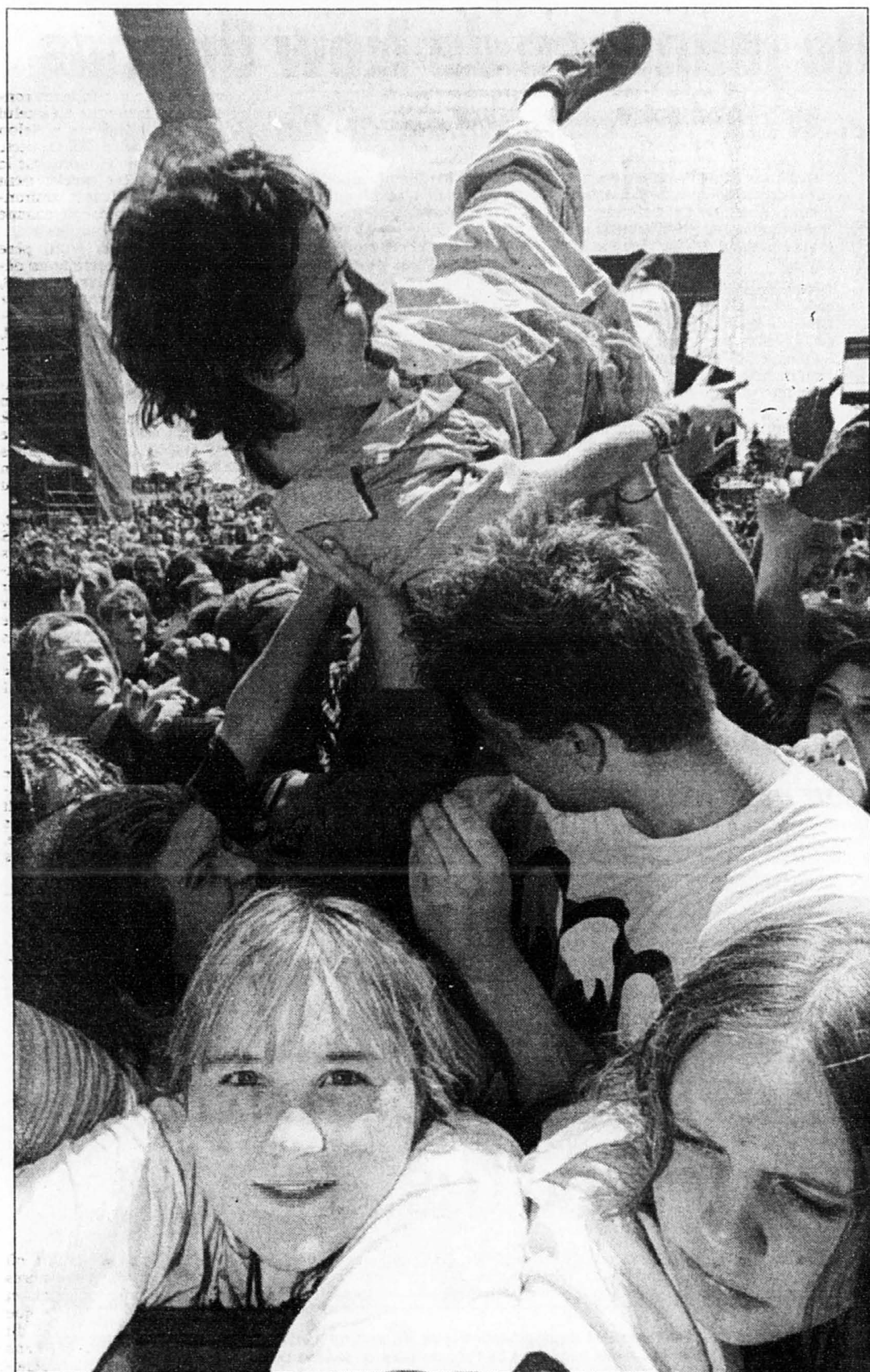
Comment expliquer le succès phénoménal de cet auteur porte-parole de la bonne nouvelle : chacun a un trésor à découvrir ? À moins que ce ne soit : on ne doit jamais renoncer à ses rêves ? Les lecteurs de Coelho ont-ils à ce point besoin d'être rassurés ?

Outre un exergue tiré de la Bible, l'auteur se targue de références à Carlos Castaneda, l'écrivain-anthropologue bien connu pour ses livres inspirés des enseignements d'un sorcier Yaqui. Axés sur les expériences sensorielles et sur la quête de l'abstrait par le langage non verbal, les livres de Castaneda ont marqué une génération et continuent de faire un malheur auprès des jeunes et même des universitaires. Ils sont autrement plus exigeants que les livres de Coelho. Autrement plus déstabilisants, aussi.

Il y a des détours qu'on peut éviter.

LE PÈLERIN DE COMPOSTELLE de Paulo Coelho. Traduit du portugais par Françoise Marchand-Sauvagnargues. Éd. Anne Carrière, Paris, 1996, 328 pages.

Arts et spectacles



Des milliers d'amateurs verront défiler leurs groupes heavy metal et alternatif préférés à Québec, ce soir, sur le site d'Expo Québec. Mais vendredi, c'est sur l'Ontario, à Barrie, que la tornade rock Lollapalooza a déferlé, offrant aux fans des grandes pointures comme Metallica, Soundgarden et The Ramones.

Lollapalooza : six ans et déjà l'âge ingrat

Presse Canadienne
BARRIE, Ontario

Âgé de six ans à peine, le festival itinérant de rock alternatif, le Lollapalooza, connaît déjà une crise d'identité.

Cela n'empêchera pas, cependant, des milliers d'amateurs de voir défiler leurs groupes heavy metal et alternatif préférés à Québec, ce soir, sur le site d'Expo Québec, pour célébrer cet événement annuel qui se poursuivra ensuite un peu partout en Amérique du Nord.

Mais vendredi, c'est sur l'Ontario, à Barrie, que la tornade rock Lollapalooza a déferlé, offrant aux fans des grandes pointures comme Metallica, Soundgarden et The Ramones.

Mais c'est précisément là que réside le problème, aux yeux de certains observateurs. Au moment de sa création, le Lollapalooza était en fait une occasion pour les nouveaux groupes de rock alternatif et les valeurs montantes de se faire valoir et, qui sait, de décrocher quelques contrats. Mais, depuis, affirme-t-on, le Lollapalooza 96 connaît une espèce de crise d'identité.

Des gens de l'industrie du spectacle soutiennent par exemple que le festival serait peut-être victime de son succès, ayant permis l'éclo-

sion de toute une série de festivals qui lui font concurrence, grugeant ainsi une partie de ses recettes.

Résultat : les ventes de billets sont à la baisse. Vendredi midi, on n'avait vendu que 15 000 billets, et les organisateurs se croisaient les doigts dans l'espoir que 20 000 amateurs assisteraient au festival. Mais il y avait de la place pour 30 000 personnes.

En chemin, d'aucuns estiment que le Lollapalooza n'a pas seulement perdu des amateurs au fil des ans, mais qu'il a aussi perdu l'esprit qui l'animait au départ.

« Il y a toute une attitude sous-jacente à Lollapalooza, qui visait à promouvoir les nouveaux groupes et cela a été jeté par la fenêtre », a déclaré Chris Aldworth, âgé de 23 ans, un fidèle amateur du festival depuis ses débuts.

« Avant, on voyait défiler sur la scène des groupes qu'on voyait pour la première fois. Maintenant, j'ai déjà vu en spectacle la plupart des groupes qui font partie du festival », a-t-il ajouté.

En plus des groupes déjà cités, la tournée Lollapalooza présente Screaming Trees, The Tea Party, Ben Folds Five, Psychotica, Rancid et une douzaine d'autres.

Les puristes reprochent aux organisateurs d'avoir cédé aux impératifs commerciaux, offrant au public des vedettes établies du heavy metal au lieu de s'en tenir à la relève.

Le Québec, la francophonie et l'Europe à Avignon

Agence France-Press
AVIGNON

Vingt et un comédiens de la diaspora noire francophone jouant *La Tragédie du roi Christophe*, du chantre de la négritude, Aimé Césaire, et un Roumain, Silviu Purcarete, mettant en scène 107 compatriotes dans *Les Danaïdes* d'après Eschyle, interprétés en français, symbolisent les tendances du 50^e festival d'Avignon qui s'ouvre mardi.

Jusqu'au 3 août, cette manifestation, imaginée en 1947 par Jean Vilar, foisonnera d'initiatives variées en théâtre, danse et musique dans

29 lieux de la ville et des environs.

À la Chartreuse de Villeneuve sera créé *Le Passage de l'Indiana*, du Québécois Normand Chaurette, monté par son compatriote Denis Marleau et joué par le Théâtre Ubu de Montréal qui, par ailleurs, jouera en français *Maîtres anciens* de l'Autrichien Thomas Bernhard. Les comédiens Jean-Louis Millette, Andrée Lachapelle, Marc Béland et Julie McClemons seront de la distribution du *Passage de l'Indiana*, dont nous parlera notre collaborateur Achmy Halley dans *La Presse*.

Moustaki revient en président de jury

Pour choisir les lauréats des prix Miroir du Festival d'été de Québec

Presse Canadienne
QUÉBEC

Georges Moustaki parle huit langues, joue de trois instruments, a écrit un livre et demi et lancé cette année son 20^e album. N'eût été de ces passions amoureuses, « qui dérangent tout », qu'aurait-il donc réussi à accomplir ? Moustaki passera une partie du mois de juillet à Québec, car il agit à titre de président du jury des prix Miroir de la chanson francophone, initiés en 1989 par le Festival d'été.

Hier midi, les journalistes de Québec ont eu le privilège de dîner avec lui, en compagnie des cinq autres membres du jury : la chanteuse française d'origine carthaginoise Amina, la Suisse Isabelle Primault, le Gabonais Pierre Akendengue, le Québécois Alain Chartrand et le Français Antoine Yvernault.

Difficile de résister à la tentation de l'abreuer de questions quand on l'a attablé en face de soi. Il se prête à l'exercice avec patience, déplorant le fait que les journalistes reynienent souvent avec les mêmes questions faciles et négligent de s'intéresser à la personne elle-même.

Au fil d'une conversation à mi-chemin entre l'interrogatoire serré et le coq-à-l'âne échevelé, M. Moustaki a révélé qu'il parlait huit langues : « le français par habitude, l'italien avec sa grand-mère, le grec

avec ses parents, l'arabe dans la rue, l'espagnol par amour, le portugais par passion, l'anglais à l'école et l'hébreu par défi ».

Établi à Paris depuis 45 ans, Moustaki chante, compose, dessine, « au crayon et à l'ordinateur », va au cinéma, s'adonne au tennis de table. Il tente toujours de perfectionner sa maîtrise de l'accordéon, du piano et de la guitare, par lui-même ou avec des professeurs. Quand son cœur est au repos, tout va bien. Mais la discipline fout le camp quand passent les passions amoureuses, « qui dérangent tout ».

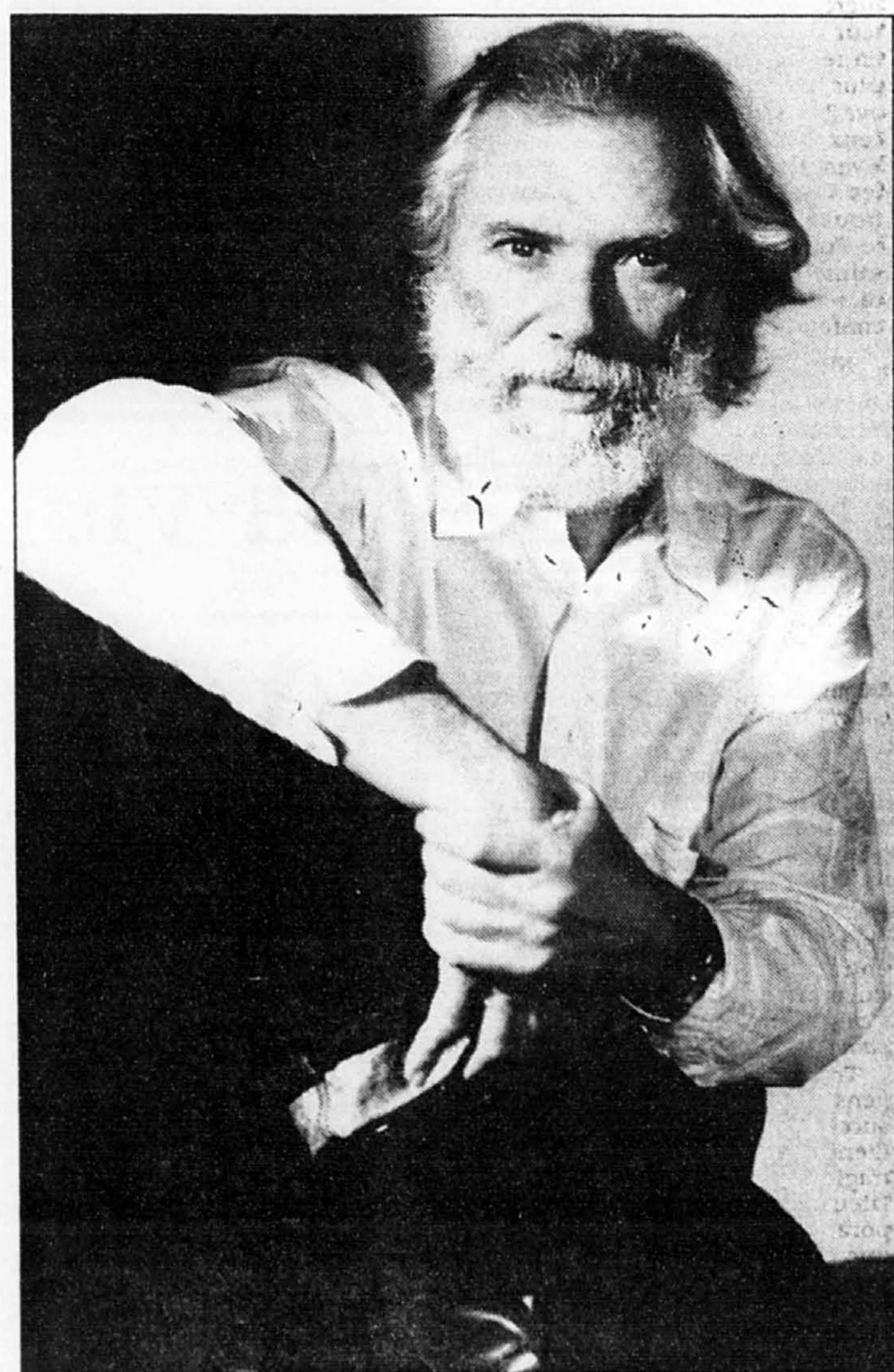
Et à l'en croire, il a en eu plusieurs. Il se moque un peu de nous quand on l'interroge sur sa progéniture. « Ne demandez jamais combien il a d'enfant à un homme qui a eu une vie amoureuse. Quel est l'homme qui le sait vraiment ? »

Officiellement donc, Moustaki a une fille qui l'a fait grand-papa depuis maintenant 22 ans. Il avait 39 ans quand sa petite-fille est née, ce qui lui fait affirmer qu'il est « un mauvais grand-père ».

Les prix Miroir

Jusqu'au 14 juillet, il présidera le jury des Prix Miroir d'un festival qu'il ne connaissait pas avant cette année. S'il a accepté cette tâche, c'est qu'elle lui donne l'occasion de venir à Québec. L'auteur de *Milord*, popularisée par Piaf, *Sacco et Vanzetti*, *Madame Nostalgie*, écrite avec Reggiani, *Le Temps de vivre*, *Ma liberté*, *Il y avait un jardin* et de toutes ces pièces qui ont marqué les années 70, a chanté à Québec pour la dernière fois en juin 1993, à la Maison de la Chanson.

Secondé par ses cinq confrères, Georges Moustaki devra donc désigner quatre prix Miroir de la chanson francophone : le Miroir de l'Espace francophone, celui de la Chanson d'expression française, le Miroir spécial du jury et celui de la Révélation, qui remplace dorénavant le prix de la meilleure performance scénique. Le vote du public désignera en outre le Miroir du spectacle le plus populaire. Cette année, des bourses de 5000 \$ seront remises à chaque récipiendaire.



Georges Moustaki parle « le français par habitude, l'italien avec sa grand-mère, le grec avec ses parents, l'arabe dans la rue, l'espagnol par amour, le portugais par passion, l'anglais à l'école et l'hébreu par défi ».

Jazz

After Hours

Au sortir du spectacle de Sonny Rollins, Marvin Courage apprend que le cadavre de Josh Frenz, qui prétendait connaître tout de Wilbur Harden, a disparu de la morgue... Et il ne reste plus à notre héros que quelques heures avant son rendez-vous avec... Wilbur Harden !



Stanley Péan

L'AVOCAT
DU JAZZ

Au bout d'un interminable interrogatoire, le constable m'a laissé repartir, réitérant son intention de me surveiller. Il avait appris ma visite chez le défunt Frenz, ce qui regardait mal... Ses menaces sont le moindre de mes Soucy !

Je suis davantage préoccupé par mon rendez-vous de cette nuit, incapable de me concentrer sur le spectacle de James Moody. Même la jam-session de Kansas City à l'Impérial cet après-midi n'a pas retenu mon attention; et puis, Josh Redman m'y a semblé moins convaincant en Lester Young que le dandy qui m'a lancé dans cette quête insensée.

Au Sarajevo, le chanteur Brother Vince Potel s'est joint aux Lily's Tigers pour une soirée de blues poignants. *Georgia on my Mind*, mais je ne pense qu'à Harden. Anna m'a tiré un As de coupe: passer à l'action, sagesse et sérénité en récompense. Cul-sec ma Boreale. Je prends à deux mains mon Courage...

J'use de fermeté pour persuader un surveillant de me laisser seiner sur le site désert; question de vie ou de mort! Le moindre froissement me donne la chair de poule mouillée, moi qui ai toujours trouvé disgracieux pour un Haïtien d'avoir peur du noir! Je tourne en rond, sifflant un air gai pour leurrer l'angoisse. Qu'est-ce que j'espère? Un face à face avec Harden que je ne saurais même pas reconnaître? D'autant plus que la nuit tous les chats sont gris...

Le son d'un bugle chatouille mon oreille. La source, un jazzbar au pied de l'esplanade. Une lueur surnaturelle y découpe une silhouette d'homme.

— Harden ?
L'homme baisse son instrument.
— Maybe, maybe not, fait une voix moins spectrale que je m'y attendais.
— A quoi rime cette comédie? Que me voulez-vous ?

— Moi? Rien. C'est vous qui avez remué ciel et terre pour me trouver. Ça m'a amusé de jouer au cat et à la souris avec vous. Vous êtes un passionné, Courage; vous auriez fait un excellent jazzman et peut-être l'Histoire vous aurait choyé plus que moi. Maintenant, je retourne aux oubliettes où elle m'a relégué...

L'éclat s'affaiblit, la silhouette s'estompée. Je cherche comment entrer. La plainte feutrée du bugle s'élève. Il y met le paquet. Ses notes esquissent un blues déchirant fait d'amours déçues, de je t'aime tardifs et d'adieux imprononcés, d'alcool, de dope, de petites morts tièdes et de grandes tragiques. Gorge nouée, je pense à Angela, à mon père défunt, à ce chapelet de deuils qu'on égraine toute la vie et aussi à ces menues joies qui rendent nos heures supportables.

Le chant s'étiole, decrescendo funèbre. Je réussis à écarter le rideau de nylon. Dans le jazzbar, se tient le corps pétrifié de Josh Frenz, yeux vitreux écarquillés, avec en main un bugle sur le pavillon duquel je lis les initiales WH.

■ ■ ■

Que penser de cette histoire invraisemblable? Je songe à ces propos de Miles, au sujet de ses collègues décédés: « Monk, Mingus, Freddie Webster et Fat Girl, leurs esprits marchent à mes côtés, alors ils sont encore ici à communiquer leur savoir. La musique est affaire d'esprit, de spiritualité et de sentiments. Leur musique est encore présente quelque part, vous comprenez. Ces trucs qu'on jouait ensemble flottent dans l'air parce que nous les avons joués et c'était magique, spirituel. » Peut-être est-ce la seule conclusion à tirer: les jazzmen, fussent-ils mineurs comme Wilbur Harden, ne meurent jamais vraiment...

Par e-mail, de bonnes âmes me recommandent d'autres sources pour la poursuite de mon enquête. Qu'importe! Au fond, Harden est beaucoup plus fascinant drapé de mystère.

Au spectacle de Maceo Parker, je lèverai un verre à Wilbur Harden, où qu'il soit, à lui et à tous les enfants de Satchmo, célèbres ou pas, vivants, déçus ou morts-vivants. Par la grâce du swing, qu'ils continuent de chanter la vie, notre vie, à travers leur musique. Amen.

— FIN —

L'éternelle jeunesse de New Orleans

Pete Fountain et Al Hirt rendent hommage au berceau du jazz

ALAIN DE REPENTIGNY

Vous vous souvenez de la Nuit africaine qui avait fait danser le Saint-Denis jusqu'aux petites heures au Festival de jazz de 1988? Eh bien, ce record de durée risquait d'être éclipsé hier soir à la salle Wilfrid-Pelletier.

Je blague, mais il était presque 23 h quand le vénérable Al Hirt — « the king of the trumpet » a dit l'annonceur — s'est amené sur scène et s'est lancé dans *Bourbon Street Parade*. Une pièce tout indiquée pour faire le pont avec les joyeuses 70 minutes qu'avait fait passer son camarade clarinettiste Pete Fountain à un public qu'il avait sans doute séduit à l'époque du Lawrence Welk Show, voilà plus de 30 ans. Rien qu'à voir comment étaient placés les musi-

ciens, on se rendait compte du cachet particulier de cette musique: quand donc avez-vous vu le trombonniste, le saxophoniste et le trompettiste debout derrière le batteur?

Ces deux fils de La Nouvelle-Orléans — Fountain est né Peter Dewey LaFontaine Jr. — ont bouclé ce 17^e Festival en rendant hommage à la musique de ce berceau du jazz, qui avait été à l'honneur lors du grand coup de chapeau à Louis Armstrong, mardi soir. Fountain a 68 ans, Hirt plus de 70, mais le dixieland qu'ils jouent tous deux est tombé dans la fontaine de Jouvence dès sa naissance. Hirt a sans doute repris ses grands succès populaires d'il y a quelques décennies (*Java*, *Sugar Lips*, etc.) après mon dé-

part, mais la bonne nouvelle, c'est qu'il avait d'abord pris un bon bain de musique *from New Orleans*.

Fountain et Hirt ont autre chose en commun, un sens de l'humour qui va de pair avec la bonne humeur contagieuse de leur musique. En présentant la pièce *Honky Tonk*, Fountain a dit de son jeune batteur: « Si j'avais sa chevelure, son poids et ses yeux... je ne serais pas marié! » Une heure plus tard, Hirt reconnaissait qu'il n'était pas aisé d'être plus bouffon que Fountain puis se mettait à faire des blagues sur la jeunesse de son clarinettiste quinquagénaire.

Ajoutez à cela, des airs aussi réjouissants que *It Had To Be You*, *Basin Street Blues*, *Shout Away Your Blues* et *Tin Roof*, et vous compre-

nez pourquoi les spectateurs étaient tout sourire hier soir à Wilfrid-Pelletier.

En début de soirée, le Festival avait distribué ses prix: le Prix de jazz du Maurier au Roy Patterson Quartet, la bourse de la SOCAN remise à Éric St-Laurent par Jané McGarrigle et, surtout, l'Oscar-Peterson à Nelson Symonds, un homme de peu de mots qui était manifestement ému. Après avoir dit sa dette envers les musiciens avec qui il a joué au fil des ans, le guitariste a ajouté: « Tout ce que je peux dire, c'est merci beaucoup et... je l'apprécie vraiment. » Et il a levé son trophée pour que tout le monde le voie.

Par la suite, Roy Patterson et ses musiciens ont donné un aperçu de leur talent, le temps de deux pièces.

« Je vais me mettre à acheter des billets de loterie! »

Roy Patterson et son quartette remportent le Prix de jazz du Maurier

ALAIN BRUNET

« C'est la première fois de ma vie que je gagne quelque chose. Je vais me mettre à acheter des billets de loterie! » blaguait hier le guitariste, dont le quatuor porte le nom. Le Roy Patterson Quartet venait de gagner le Prix de jazz du Maurier.

Le groupe a d'ailleurs célébré cette victoire en se produisant à deux reprises hier: sur la scène du Maurier ainsi qu'en première partie du concert de clôture mettant en vedette les trompettistes Al Hirt et Pete Fountain.

Originaire de Nouvelle-Écosse, Roy Patterson est actif sur la scène du jazz canadien, et ce depuis plusieurs années. Outre *The Coming of Angels*, son dernier disque enregistré en quatuor, il a lancé *The Release* et *The Acadiana Suite* — tous sur étiquette Unity.

« Mes premières influences, explique le musicien, ont été Wes Montgomery, John Coltrane et le Miles Davis Quintet des années 60. J'étais alors adolescent, je jouais du rock'n'roll. Par la suite, il y a eu des gens comme John Abercrombie, Kenny Wheeler, Richie Beirach.

« J'ajouterais que ma musique est plus proche du folk que d'un bebop à saveur de blues. Ce que je fais maintenant est en quelque sorte un prolongement de ces influences. Sauf la guitare, le reste de l'instrumentation est acoustique dans mon groupe. »

Diplômé des universités York et McGill, Roy Patterson dit avoir surtout appris en jouant, en se frottant aux impros et compositions d'autres musiciens de la Ville reine. « Puisque faire du jazz

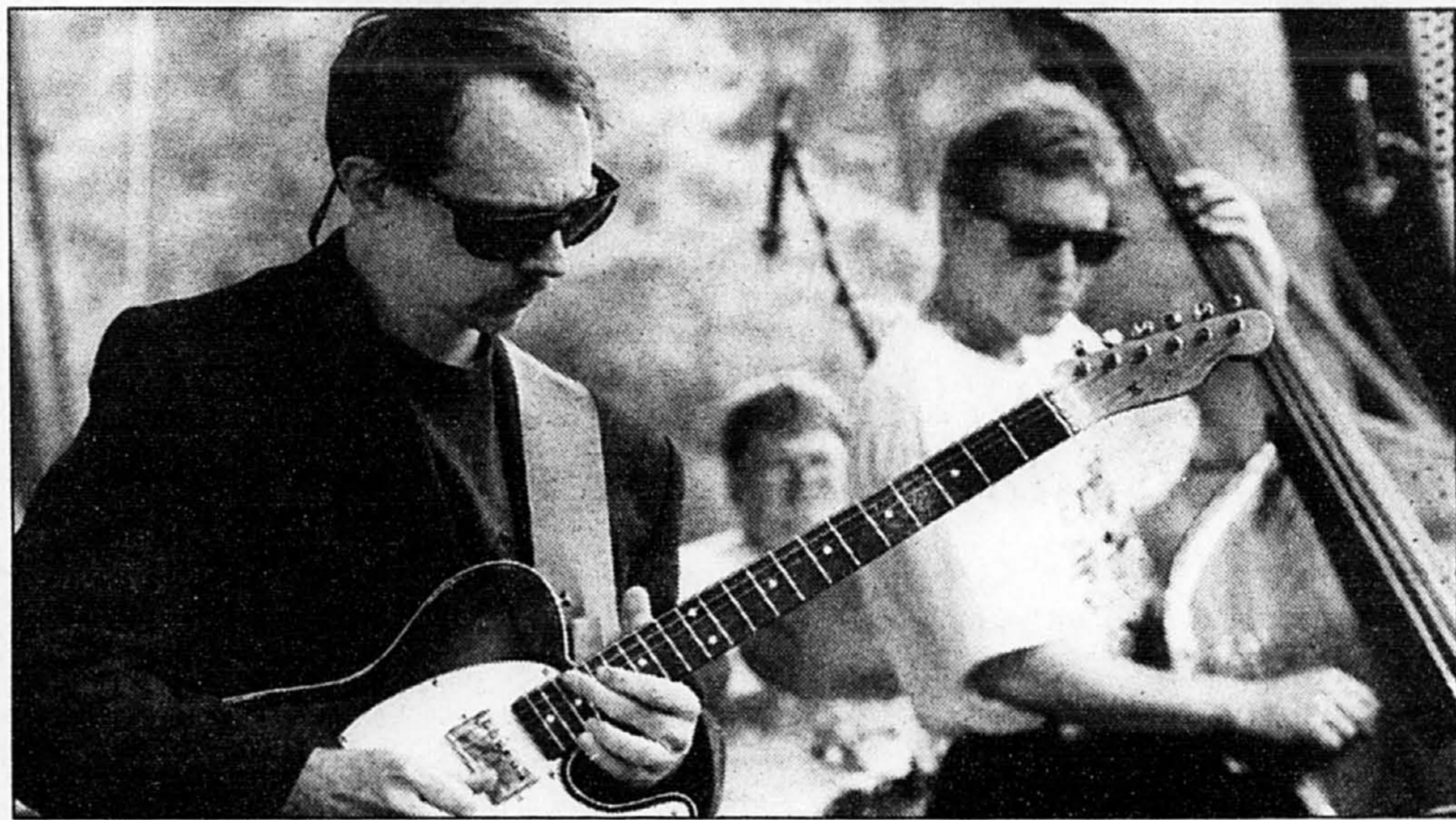


PHOTO BERNARD BRAULT, LaPresse

Le guitariste Roy Patterson et deux des membres de son quartette qui se produisait hier sur la scène du Maurier après avoir remporté le Prix de jazz du même nom.

n'était pas chose facile dans les Maritimes, j'ai dû déménager à Toronto, une ville propice à la musique. Pour chaque instrument, on peut y trouver plusieurs représentants de calibre international, un beau défi en soi. Mais Toronto est davantage une ville d'affaires que de culture. Ça change lentement... »

Appelé à circonscrire « l'angle Roy Patterson », le principal intéressé esquissa une réponse. « Je ne suis pas sûr d'être précis... Mais je vous dirai tout de même que certains ont relevé une dimension spirituelle (quête d'énergie, contemplation, etc.) dans mes compositions. Ce que

j'essaie toujours de cultiver, effectivement. J'ai, dans cette optique, étudié les arts martiaux ainsi que le zen. »

Créé en 1982, le Prix de jazz a pour objet de procurer un maximum de visibilité aux musiciens canadiens. Invités à se produire dans le cadre des concerts gratuits au Festival international de jazz de Montréal, les jazzmen et jazzwomen sélectionnés pour la compétition sont tous actifs d'un océan à l'autre.

Outre les statuettes évoquant le prix du Maurier, une bourse de 5000 \$ a été octroyée à Roy Patterson.

La bourse Socan

D'autre part, une bourse Socan fut attribuée hier au guitariste Éric Saint-Laurent, du groupe Life on Mars, pour sa pièce *Canals of Mars*. Un montant de 1000 \$ était associé à ce prix. « C'est tout un honneur de recevoir un prix de composition pour une pièce de jazz, a déclaré Saint-Laurent. Parce qu'une pièce de jazz, c'est en grande partie improvisé. Donc, je ne peux m'en tirer sans remercier les autres membres du groupe: le batteur Greg Smith et le contrebassiste Mike Milligan, sans compter le saxophoniste David Binney, qui a participé à certains de nos enregistrements et concerts.

La vie jazz de Lise Curry

SONIA SARFATI

« Vous habitez à New York? Vraiment? Vous ne voudriez pas m'épouser? », a lancé le jeune homme à Lise Curry, tandis qu'ils couraient, vendredi soir, entre le Théâtre Maisonneuve où ils venaient de voir Kenny Barron et la Salle Wilfrid-Pelletier où ils allaient assister au spectacle de Sonny Rollins.

« Des choses comme ça, il m'en arrive tout le temps », fait en riant cette Montréalaise d'origine mais New-yorkaise d'adoption. Veuve du chanteur de jazz Ed Curry, décédé en 1987 du cancer du poumon, elle revient année après année au Festival International de Jazz de Montréal.

Son point d'ancrage? Le lobby du Méridien. Elle y prend l'apéro avec Pierre Béluse, Walter Bacon, Spike McKendry et autres jazzmen avec lesquels son mari chantait autrefois. Puis, elle va assister aux spectacles, avant de retourner à l'hôtel. Jusqu'aux petites heures du matin, ses amis et elle parlent jazz et refont le monde.

« Quand je rentre chez moi, à Brooklyn, je n'ai plus de voix et mes joues traînent sur mes genoux! », s'exclame-t-elle, dans un français qui au fil des ans, dans les inflexions plus que dans les mots, s'est coloré à l'américaine.

Il faut dire que Lise Curry s'est installée à Brooklyn peu après son mariage avec Ed Curry, en 1967. Ils s'étaient rencontrés au Black Bottom, à Montréal. Il chantait. Elle assistait au spectacle avec des amis. Elle était collégienne. Il avait 25 ans de plus qu'elle. Elle était petite et blonde. Il était grand et noir. Ce fut le coup de foudre. Le début d'une grande histoire d'amour, menée sur air de jazz.

« Eddy a chanté avec Dizzy Gillespie, Chico Hamilton, Nelson Symonds. Il connaissait Miles Davis, John Coltrane, Duke Ellington, Elvin Jones et tellement d'autres, raconte Lise Curry. Il me les a présentés, mais j'étais tellement jeune à ce moment-là! En fait, je n'ai vraiment réalisé qui ils étaient et compris ma chance que des années plus tard. »

Sauf dans certains moments, magiques. Comme cette soirée où elle a rencontré Duke Ellington, dans sa loge tapissée de roses. Le compositeur et chef d'orchestre lui a offert une des fleurs. Et, durant le spectacle, il a dédié une chanson « à Ed Curry et à sa charmante compagne ».

Le guitariste Nelson Symonds est, lui aussi, à l'origine de beaucoup de souvenirs. « Il voulait toujours que mon mari interprète avec lui *Polka Dots and Moonbeams*, se souvient Lise Curry. Aujourd'hui encore, quand il sait que j'assiste à un de ses spectacles, il la joue. Pour moi. »

Et elle, elle entend presque la voix d'Eddy. Il est parti si vite. « Le médecin a posé le diagnostic au mois de février 1987. En mai, tout était fini », souffle-t-elle.

Ed Curry est toutefois parti heureux. Son épouse en est persuadée: « Il avait demandé à son



Lise Curry

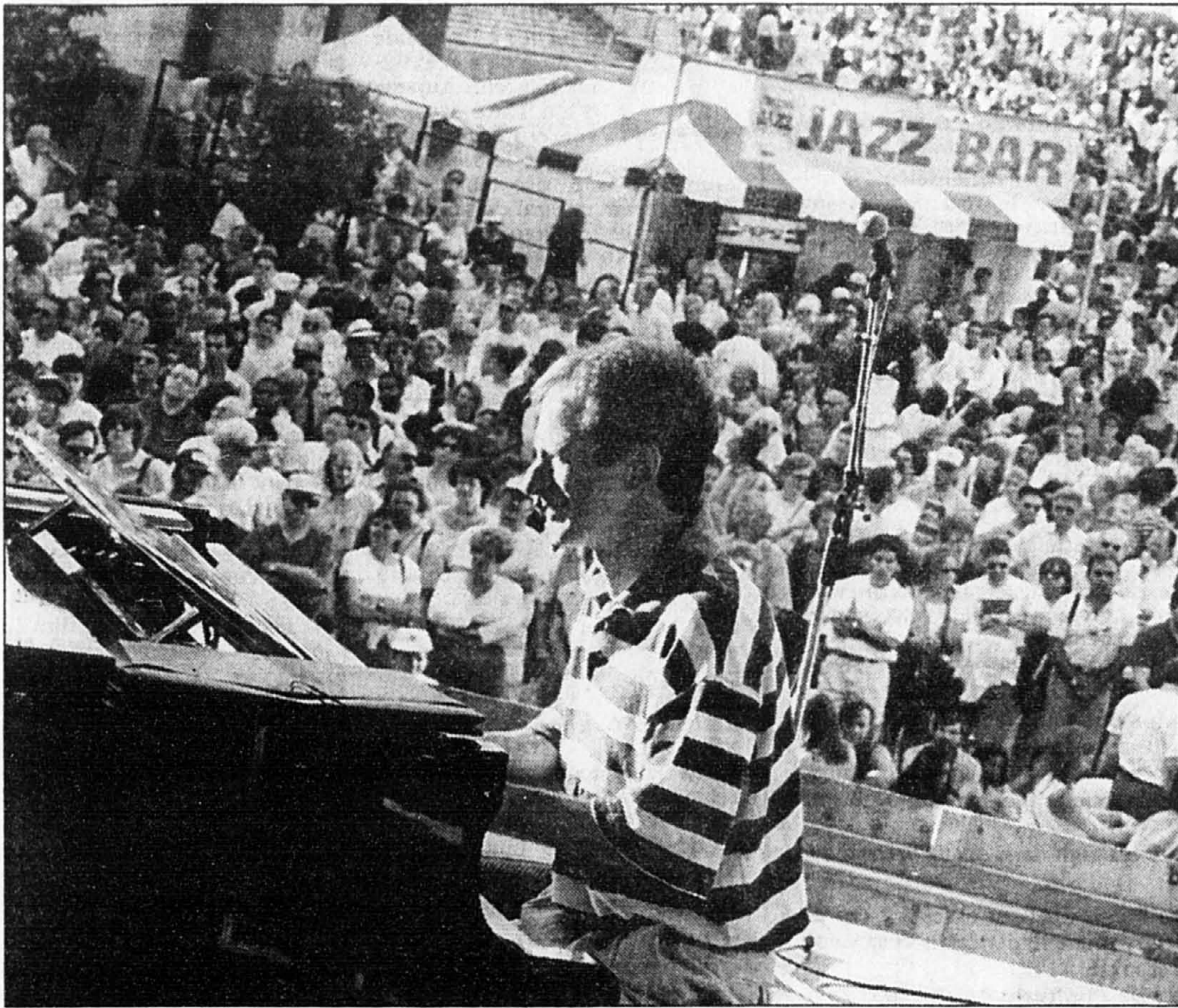
ami Bill Hartley (réalisateur du bulletin d'information *Pulse*) d'essayer de le booker pour le Festival de jazz de Montréal, car Bill connaît certains organisateurs de l'événement. Nous savions qu'Ed ne tiendrait pas jusque-là. Et nous avons décidé de lui dire que ça fonctionnait. Qu'il serait à Montréal en juillet. Il s'est éteint deux mois avant. Heureux, répète Lise Curry.

Mais pourquoi voulait-il tant être du FIJM? La question étonne Lise Curry. « Quand ils y participent une fois, les musiciens et les interprètes de jazz ne veulent qu'une chose: y revenir, affirme-t-elle. J'ai rencontré Kenny Barron il y a plusieurs mois, alors que l'entente n'était pas encore conclue avec le Festival, pour cette année. Et, vraiment, il espérait que ça fonctionne! »

C'est qu'à New York, dit-elle, une rumeur court. Selon laquelle le Festival International de Jazz de Montréal est le meilleur du genre au monde.

On ne la contredira pas.

Jazz



Le Bernard Primeau Jazz Ensemble a attiré une des grosses foules du 17^e Festival de jazz de Montréal, hier à la grande scène du Maurier. De quoi faire sourire le pianiste Jean Beaudet.

Noël en juillet...

Archambault, Sam et Music World vendent plus de disques de jazz en 10 jours que dans le reste de l'année

SONIA SARFATI

S'il y avait du monde hier devant les scènes du Festival international de jazz de Montréal, il y en avait aussi dans les magasins de disques situés sur le site et à proximité !

« Nous allons vendre davantage de disques de jazz durant la seule durée du Festival que nous n'en avons vendu depuis notre ouverture, en octobre », note Jean-François Ménard, assistant-gérant chez Music World, dont l'entrée donne sur Sainte-Catherine — entre les scènes Nescafé et du Maurier. Mieux placé que ça...

« C'est un peu comme un autre Noël », indique Gilbert Soupras, gestionnaire du département de jazz d'Archambault / centre-ville. Département qui, pour une deuxième année, a été partiellement et temporairement installé sous une tente plantée en plein sur la place du FIJM. Autant dire que ça roule là-dessous : « Nous devrions vendre entre 10 000 et 12 000 disques compacts de jazz pendant le Festival », fait M. Soupras. Disons que le sourire qui accompagne ces quelques mots est loin d'être feint.

« Exceptionnel ! » Le mot jaillit spontanément de la bouche de Bill MacEwen, assistant-gérant chez Sam the Recordman, lorsqu'on fait

allusion à l'impact que pourrait avoir sur les ventes de disques de jazz l'événement qui se déroule à quelques centaines de mètres du magasin. « Vraiment exceptionnel », répète-t-il en hochant la tête.

Reste que derrière ces caisses qui encaissent et ces visages satisfaits se cachent des semaines de planification, de remplissage de listes de commande et de réaménagements des lieux.

Dernier point particulièrement évident chez Music World, où le client qui entre se retrouve habituellement face aux nouveautés et aux spéciaux — du style « achetez-en trois, le quatrième est gratuit ». Depuis le 27 juin, ce sont les Charlie Haden, Sonny Rollins, Horace Silver, Chick Corea et autres Bud Powell qui trônent à l'avant-plan.

« Mais notre surprise, c'est Jesse Cook. Les huit spectacles qu'il a donnés au Spectrum en haut ont eu un impact énorme sur la popularité de son disque », note Jean-François Ménard.

Que doit-il en être, alors, des re-

tombées provoquées par l'hommage à Louis Armstrong ? Hé bien, pas plus impressionnantes que ça, selon Gilbert Soupras : « Ces grands événements promotionnels déplacent les foules, d'accord. Mais pas nécessairement des gens qui achètent », fait-il.

Le reste du temps, par contre, le lien entre les ventes et les spectacles est on ne peut plus direct.

Ainsi, sous la tente tenue par l'équipe d'Archambault, la caisse se trouve à côté d'un comptoir portant les mots « En spectacle aujourd'hui ». « De plus, on étudie le programme et juste avant que les spectacles ne se terminent à la Salle Wilfrid-Pelletier ou au Théâtre Maisonneuve, on sort les disques des artistes que les gens viennent d'entendre. On sait que ce sont eux qui vont partir », dit M. Soupras.

Phénomène identique chez Music World qui, à l'occasion du Festival, est ouvert de 9 h à minuit tous les jours et où travaillent 15 personnes de plus qu'à l'accoutumée.

À noter tout de même qu'hier, que les disques n'étaient pas les seuls à s'envoler — et le vent n'avait rien à voir avec ça ! Bière, casquettes et cornets de crème glacée étaient aussi en demande. Chaleur oblige.

Le crooner canadien

Densil Pinnock a tout pour lui

ALAIN BRUNET

D'origine torontoise, ex-résident Montréalais, résident de Vancouver, Densil Pinnock n'est certes pas un révolutionnaire. Ni un réformateur. Minuscules, les pointes d'originalité...

Excellent crooner au demeurant, le jeune homme de 30 ans s'applique à faire revivre le répertoire d'une autre époque. Bon pianiste (il devrait jouer davantage !), excellent chanteur, très beau gosse, du charisme en prime.

Imaginez ce Pinnock qui vous entonne *Stardust*, *Mona Lisa*, *The Look of Love* ou *Les Feuilles mortes* (en français, s'il-vous-plait). Qui fait siens les classiques de Cole Porter, Nat King Cole, Burt Bacharach, Kurt Weill, Joseph Kosma et autres génies de la chanson pop. Nous ne parlons pas de bebop, de jazz sérieux, mais bien de vieille pop à saveur jazzy. Les ressources muséologiques sont infinies, est-on tenté de soupçonner...

On aura aussi droit à un intermède instrumental de l'associé Bill Coon ; guitariste et arrangeur émérite, il nous servira *Careful*, classique de Jim Hall ; correctement joué, sans plus.

L'orchestre du tandem Pinnock / Coon est un combo montréalais (Steve Kaldestad, saxophones, Dave Lang, batterie, Daniel Lessard, contrebasse) auquel on a greffé une section de cordes. Concept intéressant, bien livré, mais pas assez rodé pour que l'on puisse conclure à une grande soirée.

À constater la réaction enthousiaste de l'auditoire, on doit réaliser l'ampleur du marché potentiel d'un tel concept. D'autant plus qu'aucun crooner noir ne marche fort aux USA. Depuis Harry Connick Jr, il y eut John Pizzarelli, deux visages pâles... Qui d'autre ? Aucun black, en tout cas. Natalie Cole, de son côté, est limitée à des duos virtuels avec son défunt père... Vous me voyez venir ?

Bien distribués et vantés par une puissante étiquette de disques, Pinnock et son associé Coon pourraient faire la grande passe aux USA. Hier au Spectrum, des représentants de l'étiquette Verve étaient sur place. Il n'étaient pas là que pour se distraire.

Oliver et Donato

En fin d'après-midi, j'assistais à une tranche de la prestation offerte par le Roy Patterson Quartet, livrée à l'extérieur — scène du Maurier, 16 h. Composée du pianiste Brian Dickinson, du contrebassiste Mike Downes, du batteur Ted Warren et du guitariste Patterson, le groupe gagnant du Prix de Jazz du Maurier livrait des impros, fluides, coulantes, fort bien exécutées. Fidèle à l'esprit de Patterson, ce jazz quasi méditatif (que l'on dit « de chambre ») était joué sans éclat. Guitare dénouée d'effets, piano acoustique, section rythmique impeccable. La cohésion ne fait pas de doute.

J'ai ensuite fait un saut au Monument National, où se produisait l'ensemble de Jan Jarczyk, pianiste montréalais d'origine polonaise. De redoutables improvisateurs l'accompagnent : Rémi Bolduc à l'alto, Kelly Jefferson au ténor, Alec Walkington à la contrebasse, André White à la batterie. Catalysés par ces musiciens de talent, les architectures de Jarczyk s'avèrent intellectuellement élevées, mais aussi musclées, vigoureuses, reposant sur des bases rythmiques plutôt viriles — la patte d'André White n'est pas de velours, on l'a déjà écrit...

Dernière escale au menu, un concert à guichets fermés. Qui d'autre que Michel Donato et Oliver Jones ? Rencontre éminemment sympathique au Monument National, mettant en relief la virtuosité proverbiale des deux compères. J'aurai eu droit à un premier « set » de standards. À la fois prévisible, rigoureux et inspiré, tout plein de swing. Derrière un Oliver Jones toujours aussi étincelant, un contrebassiste heureux d'être là, prêt à donner la réplique de brillante façon. Le public aura adoré.



Densil Pinnock et Bill Coon

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Nelson Symonds avec les grands

Le guitariste Nelson Symonds est devenu le huitième gagnant du Prix Oscar-Peterson avant le concert de clôture du Festival de jazz, hier soir, joignant ainsi les rangs d'un club sélect où l'on compte déjà les Oliver Jones, Vic Vogel et Paul Bley. Originaire de la Nouvelle-Écosse, Symonds est devenu Montréalais d'adoption à la fin des années 50 et il a joué avec les Roland Kirk, Pepper Adams, Thad Jones et Benny Golson. Le vice-président à la programmation David Jobin a remis à Symonds le Prix Oscar-Peterson attribué chaque année à un musicien ayant apporté une contribution exceptionnelle au jazz canadien. L'an dernier, le gagnant était Michel Donato.



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Dimanche 7 juillet 1996

Midi

Place du Complexe Desjardins
Bezzù
Terrasse Salute Italia
L'Orkestre des Pas Perdus

13h

Terrasse Salute Italia
Streetnix

14h (et 15h30)

Place du Complexe Desjardins
La Petite Ecole du Jazz
Terrasse Nescafé
Heavy Steel Pan Ensemble

15h

Terrasse Air Canada
Streetnix

16h (et 22h30)

Cinéma Impérial Ciné-Jazz
La musique de Kansas City
Scène du Maurier
Tony Romandini Quartet

17h

Terrasse Nescafé
La Bande à Jazz
Terrasse Salute Italia

The Rhythm & Truth Brass Band

Terrasse Air Canada
Ceux qui marchent debout

18h

Scène du Maurier
Vic Vogel Big Band

19h

Place du Maurier
Bévinde
Scène Labatt Blues
Bob Harrison « Unplugged »
Terrasse Nescafé
John Labelle Quartet

20h

Scène Labatt Bleue Dry
Walle Larsson Group
Terrasse Air Canada
Sexteto Canyengue
Place d'Animation
Sweet Dixie

21h

Spectrum de Montréal
Maceo Parker et son orchestre
Scène du Maurier
The Hellicasters
Place du Maurier
Chelsea Bridge Tentet
Scène Labatt Blues
Nathan and the Zydeco
Cha Chas

22h

Scène Labatt Bleue Dry
Virunga
Place d'Animation
Joquin Daz
Terrasse Nescafé
Sweet Dixie

23h

Scène du Maurier
The Hellicasters
Scène Labatt Blues
Bob Harrison « unplugged »

Minuit

Tente Du Maurier
Bob Milne
Terrasse Nescafé
Joquin Daz

0h30

Spectrum de Montréal
Nathan and the Zydeco
Cha Chas

Les uns et les autres

« Je t'aime »

Sur grand écran, les déclarations d'amour sonnent plus juste. Surtout quand le dialoguiste est inspiré et les partenaires bien assortis. De Gabin à Keanu Reeves, ils ont tous une façon bien à eux de dire « Je t'aime. » En voici quelques exemples relevés par le magazine *Jeune et Jolie*.

■ « Je me sens tarte en disant ça. Je te connais depuis hier seulement et même si je suis une call-girl, je crois que je t'aime. »

(Patricia Arquette à Christian Slater dans *True Romance*)

■ « Belle, vous n'êtes pas faite pour être une servante, même le parquet veut devenir votre miroir. Je vous arracherais de force à cette vie stupide. »

(Jean Marais à Josette Day dans *La Belle et la Bête*)

■ « Tu es beau, tu es mon amour. Je t'ai toujours connu, je n'ai connu que toi. »

(Jeanne Moreau dans *Les Amants*)

■ « Je t'aime. Faut-il que je t'aime pour que tu me fasses te le dire. »

(Louis Jovet dans *Hôtel du Nord*)

■ « Tu me tues, tu me fais du bien. Comment me serais-je douté que cette ville était faite à la taille de l'amour? Comment me serais-je doutée que tu étais fait à la taille de mon corps même? Tu me plais, quel événement. »

(Emmanuelle Riva dans *Hiroshima mon amour*)

■ « Avant de vous voir, je n'avais éprouvé que le désir, l'amour jamais... »

(John Malkovich à Michelle Pfeiffer dans *Les Liaisons dangereuses*)

■ « Si j'étais aveugle, je passerais mon temps à caresser ton visage, et ton corps aussi. Et si j'étais sourd,



Patricia Arquette et Christian Slater dans *True Romance*.

j'apprendrais à lire sur tes lèvres avec mes doigts... Même si tout ça doit finir mal, je suis enchanté de vous connaître, madame. »

(Belmondo à Deneuve dans *La Sirène du Mississippi*)

■ « Tu es belle Hélène, si belle que te regarder est une souffrance. C'est une joie et une souffrance. »

(Depardieu à Deneuve dans *Le Dernier Métro*)

■ « Je vous aime, j'étouffe, je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus, c'est trop. Et ton nom dans mon cœur a l'écho d'un sanglot. De toi je me souviens de tout, j'ai tout aimé. »

(Depardieu à Anne Brochet dans *Cyrano*)

■ « Je veux qu'on parle de mon univers. Mon univers c'est toi. Je t'aime toi. Je veux vivre avec toi, je veux faire un bébé avec toi. »

(Rosanna Arquette à Jean-

Marc Barr dans *Le Grand Bleu*)

■ « Je vous aime plus que tout. Jamais je n'ai autant désiré une femme. C'est un soldat qui vous aime. Embrassez-le, Scarlett. Qu'il s'en souviennent au combat. Faites semblant. J'irai me faire tuer avec un beau souvenir. —

(Clark Gable à Vivien Leigh dans *Autant en emporte le vent*)

■ Vous trouvez pas qu'on est bien assortis? On est faits l'un pour l'autre, comme le petit pois et sa cosse, comme une serrure et sa clé. »

(Al Pacino à Michelle Pfeiffer dans *Frankie et Johnny*)

■ « Je vous offre la vie éternelle, l'amour hors du temps, le pouvoir des tempêtes et des bêtes de la terre. Accompagnez-moi, soyez mon épouse à jamais. »

(Gary Oldman à Winona Ryder dans *Dracula*)

ZOOM



Enya

Elle parcourt le monde appelée par ses fans et, au Japon, en Allemagne, à Taïwan, en Suède, en Corée, au Québec la lancinante mélancolie de sa musique est chaque fois reçue comme une impression intérieure.

« Cette ligne mélodique, née de mes racines, fait réfléchir les gens. Ces gens qui vivent avec le bruit et qui ne prennent jamais le temps... Tous me racontent des histoires différentes mais toujours ma musique les touche. Un jour, on m'a dit que j'avais sauvé un mariage. Le couple ne se parlait plus, mais l'homme et la femme ont communiqué à nouveau dans l'amour de cette musique. Mon idée est qu'il faut que le temps soit présent et passe dans ma musique. Quand je reviens dans mon pays, je parle gaélique. J'adore les histoires sur l'Irlande mythologique. Les druides restaient magiques en conservant entre eux leurs secrets scientifiques; ils communiquaient d'ailleurs avec une langue incompréhensible pour les autres. Ils détenaient leur pouvoir de leur savoir. »

Femme

POP-CORN

■ Ma mère pensait que tout le monde avait des qualités, même si elles n'existaient pas. Nous avons tous hérité de cette attitude, la capacité de déceler la beauté que chacun a en soi.

John Travolta

■ N'importe qui peut se dire brave, mais le vrai courage consiste à savoir ce qui est en jeu et à aller de l'avant quoi qu'il advienne.

Meg Ryan

■ Si je dois renoncer à passer mon temps à jouer avec mes petits-enfants pour réaliser un film, il faudra d'abord que je sois convaincu qu'il en vaut la peine.

Alan Alda

LES MOTS

Qui s'y frotte s'y pique

■ Celui qui s'attaque à quelqu'un doit en mesurer les risques. Ce qui est maintenant un proverbe était à l'origine la devise de Louis XI à laquelle était jointe l'emblème d'un fagot d'épines. On ne trouve pas de traces écrites du passage de la devise personnelle à sa généralisation en proverbe avant le début du XIX^e siècle.

FLASH

Référence

Elle a déjà été accusée d'inciter à l'anorexie à cause de son extrême minceur. Aujourd'hui, Kate Moss se voit reprocher de favoriser le risque de cancer par son vice tabagique... *Playboy* ayant ressorti de ses archives une vieille photo d'elle, seins nus, cigarette aux lèvres, la Haute Autorité de l'éducation pour la santé, en Grande-Bretagne, ainsi qu'une Ligue antitabac américaine lui sont tombées dessus. « Les top models représentent une référence

pour des millions d'adolescents, et ne peuvent donc pas promouvoir une image positive de la cigarette. » La polémique ne semble pas avoir impressionné Kate Moss.

Réaction: « Stallone ou Schwarzenegger massacrent des centaines d'individus dans leurs films, et c'est à moi que l'on s'en prend parce que je fume, c'est ridicule... »

Diva: bis

■ Diana Ross sera la vedette d'un remake du film de Jean-Jacques Beineix, *Diva*. La société de production de l'actrice-chanteuse a acquis les droits du film au terme d'une année de négociations. Dans la version originale, le rôle était tenu par Wilhelmina Fernandez.

Illustre inconnu

■ Robert Redford est l'une des stars les plus connues à travers le monde, sauf au Connecticut. Le Sundance Kid ayant voulu encaisser un chèque dans une banque de Westport, la caissière a insisté pour qu'il produise une pièce d'identité avant de lui remettre son argent...

Le modèle Sofia

■ Le maire de Dino Marina, en Italie, offre huit jours de vacances tous frais payés dans sa charmante station balnéaire à toutes celles qui peuvent se prévaloir des mensurations de Sophia Loren: 90-60-90. À deux centimètres près.

Deux stars, une ville

■ Bruce Willis et Demi Moore s'offrent une ville entière: Hailey, dans l'Idaho, où ils ne feront projeter, dans l'unique cinéma, que leurs propres films. Les deux stars ont déjà réussi à faire l'unanimité des habitants contre eux en voulant moderniser la rue principale, qui perdrait son cachet western.

Victor et Hugo

■ Dans *Notre-Dame de Paris*, le nouveau dessin animé de Walt Disney, les deux gargouilles de Quasimodo s'appellent Victor et Hugo.

Kiefer tourne

■ C'est en Utah que Kiefer Sutherland vient d'entamer son premier film de cinéma en tant que réalisateur *Truth or Consequences*, qui raconte la fuite au Mexique de trois criminels. Il y tient le rôle principal, entouré de Dennis Hopper et Rod Steiger. Kiefer avait déjà réalisé en 93 un téléfilm *Last light*.



Kiefer Sutherland

Hello, Barbra

■ « Hello, Gorgeous! »: c'est le nom du dernier lieu branché de San Francisco, loufoque musée-galerie-boutique exclusivement consacré à Barbra Streisand.

Madame la baronne

■ Jamie Lee Curtis est devenue baronne à la cour d'Angleterre non pas pour les besoins d'un film mais dans la réalité. Le décès de son beau-père a transmis le titre de lord Haden-Guest à son mari, Christopher Guest.

Jumeaux du silence

■ L'héroïne sourde-muette des *Enfants du silence*, Marlee Matlin, a eu une petite fille, Sarah Rose, exactement au moment où, à la télévision, son personnage dans la série *Picket Fences* accouchait d'un petit garçon!

Ustinov et l'amour

■ Peter Ustinov sera l'un des principaux interprètes de *Stiff Upper Lips*, une comédie située au début du siècle et prenant pour cible la haute société anglaise et sa morale sexuelle répressive. L'histoire est centrée sur une jeune héritière dont la quête désespérée d'amour l'amènera d'Angleterre jusqu'en Inde après un saut par l'Italie.

Grippe-sou

■ Sylvester Stallone n'est pas très populaire auprès des serveuses du Mirage, à Las Vegas. Il y joue (et perd le plus souvent) plus que celles-ci gagnent en toute une année, mais il se fait sans cesse servir à boire par les malheureuses sans même daigner les remercier, ce dont elles se passeraient s'il leur donnait au moins un pourboire, ce qu'il ne fait pas non plus.

SOURCES: AP, Globe, Studio, Enquirer

Pas de répit pour les festivaliers

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Pas le temps d'avoir les bleus même si le Festival de jazz de Montréal prend fin ce soir. Je voudrais avoir le don d'ubiquité ou posséder un hélicoptère. Je voudrais ne pas manquer une note de jazz ni le feu d'artifice de l'Australie à La Ronde ce soir et j'irais bien à Québec aussi pour voir le mega-show rock *Lollapalooza* (le groupe *Metallica* jouera à 21 h 30, soit dit en passant) et ce, en plein Festival d'été de Québec! L'atmosphère doit être électrisante.

Tiens, il y a aussi plus paisible: si vous êtes sur la route des vacances, arrêtez-vous à Drummondville pour vous réconcilier avec le monde, au Festival mondial de folklore!

Toutefois, pas de répit pour les festivaliers à Montréal, même pas une journée « Off Festival ». Dès demain, le son des klaxons aura remplacé celui des trompettes sur la Sainte-Cat', mais on changera de quartier et de beat (pour le World Beat) avec le Festival des Nuits d'Afrique. Et comme dit si bien Jean Rafa, c'est pas fini.

Est-ce bien lui ?

■ En vadrouille, il m'arrive souvent de croiser la vaillante équipe de 10-07 qui filme dans différents endroits en ville avec Gildor Roy, Patrick Labbé, Gilbert Sicotte, etc. L'autre soir, j'ai fait ralentir mon taxi pour saluer un technicien en passant et je n'ai même pas reconnu Michel Barrette qui était assis à côté du motorisé! Il m'a envoyé la main, mais ce n'est qu'après, en voyant une nouvelle photo de lui en sergent-détective, dans *L'Affaire Kafka* que je l'ai reconnu: très beau, très « monsieur » avec moustache, barbichette, costume sombre et cravate!

Aurait-il pris le goût de l'horreur ?

■ Le beau Roy Dupuis semble prendre goût à l'horreur! Ou vice-versa. Après avoir été la vedette robotique de *Screamers* de Christian Duguay, il sera la vedette du film *Hemoglobin* de Peter Svatek (*Sci-Fighters*) avec l'imposant Rytger

Hauer (*Blade Runner*, *Night Hawks*) dont ce sera le deuxième film d'affiliée avec ce réalisateur canadien.

En mai dernier, ils tournaient ensemble *Call of the Wild* à Saint-Michel-des-Saints et Rawdon, pour le même producteur, Peter Kroonenberg; et pour ce nouveau film d'horreur, ils se retrouvent avec la même productrice déléguée, Hélène Boulay, qui est aussi la directrice de production. Elle a d'ailleurs eu beaucoup de difficulté à trouver l'île où se déroule la majeure partie de l'action d'*Hemoglobin*, mais elle a finalement trouvé un endroit hallucinant: Grand Manan, une petite île au milieu des grandes marées dans la baie de Fundy, à la frontière du Nouveau-Brunswick et du Maine. Il y a un village sur pilotis, un phare et de l'espace pour construire le décor (dont un château et des grottes sous-terraines). L'équipe logera chez l'habitant.

L'action d'*Hemoglobin* commence en 1652 en Hollande. Vermeer peint le portrait d'Eva Van Daam, une fière aristocrate des plus narcissiques. En dehors d'elle-même, elle n'aime qu'une seule personne au monde: son frère jumeau! Lorsque le roi interdit le mariage consanguin entre aristocrates, Eva quitte le pays et vient s'installer, avec son besson évidemment, dans une île du Nouveau Monde. Les Van Daam s'y construisent un château et s'y terrent. Pour toujours. On ne les a jamais revus. Roy Du-

puis arrive dans l'île en 1996. Enfant adopté, il est à la recherche de ses ancêtres et de descendants de sa famille car il est atteint d'une mystérieuse maladie du sang, qui peut être héréditaire. Le Dr. Marlow (Rutger Hauer) n'a pas l'air rassurant, mais il connaît l'histoire des Van Daam: 300 ans de dégénérescence. C'est l'horreur: les descendants des Van Daam sont devenus des monstres. Ils se sont fait une vie sous-terraine. Ils ont perdu l'usage de leurs jambes. Aujourd'hui ils sont culs-de-jatte, ils ont des yeux tout le tour de la tête, deux ou trois nez, des crochets aux mains, enfin voyez le genre?

Hélène Boulay ratisse les centres de conditionnement physique pour handicapés pour trouver de vaillants culs-de-jatte qui se servent de leurs mains pour marcher et qui pourront supporter de longues séances de maquillage et de longues heures de tournage dans des tunnels au mois d'août. Le tournage d'*Hemoglobin* commencera le 15 juillet. C'est une production Bloodline Films...

Un party très, très « gai »

■ Auparavant, Roy Dupuis terminait cette semaine le tournage d'un autre film, en français celui-là, sa toute première comédie: *J'en suis de Claude Fournier* avec Patrick Huard, Albert Millaire, Charlotte Laurier, France Castel (qui joue la

mère de Roy). Nanette Workman (Eh oui! Elle joue Sandy, l'amie de France Castel), aussi Sophie Faucher, Normand Lévesque et d'autres qui se retrouveront le jeudi 11 juillet pour le tournage d'une scène de party très « gai » en rouge et noir à l'occasion d'un vernissage. En l'occurrence, ce sont des tableaux de Daniel Barkley qui seront exposés et Claude Fournier espère pouvoir filmer de vrais critiques à l'oeil, pardon: à l'oeuvre, ce jour-là...

Nanette à La Rochelle

■ Nanette ira ensuite participer aux FrancoFolies de La Rochelle en France. Un festival dont je garde un merveilleux souvenir. La délégation québécoise comprend Jean-Pierre Ferland, les Colocs, Kevin Parent et Paul Piché. Du 12 au 17 juillet, ils côtoieront les Dick Rivers, Johnny Hallyday, Francis Cabrel, Maxime LeForestier, Lokou Kanza, Zachary Richard, etc. etc.

Kevin Parent à Spa

■ Kevin Parent ira ensuite participer aux FrancoFolies de Spa en Belgique (du 18 au 21 juillet). Dans le cadre de ce festival, la soirée Bruxelles / Wallonie-Québec mettra en vedettes le crooner belge Roland Dacos et... Robert Charlebois!

Sur ce, bon dimanche et bons festivals!

Ying Huang : triomphe mérité

CLAUDE GINGRAS

Celle qu'on appelle « la petite Chinoise du film » — lire Ying Huang, la jeune vedette de la récente version cinématographique de *Madama Butterfly*, signée Frédéric Mitterrand — avait attiré près de 5000 personnes hier soir à Lanaudière. Après Wilhelmina Fernandez et Julia Migenes, le Festival a donc eu beaucoup de flair en allant chercher du public au cinéma et, indirectement, en amenant ce nouveau public à la musique sérieuse.

La partie couverte de l'Amphithéâtre, contenant 2000 sièges, était entièrement remplie et on avait ajouté des chaises partout où il était possible de le faire. Quant à la pelouse, elle s'était tout simplement transformée en un immense tapis de chaises pliantes.

Souriante, très simplement vêtue d'une robe noire moulante accrochée à une seule épaule et découvrant une taille d'insecte, la petite Chinoise a occupé presque à elle seule la première moitié du programme, au milieu des caméramen d'un futur *Beaux Dimanches*.

On ne connaît la voix que par le cinéma, bien sûr, et par la bande sonore du film. Sans amplification, cette voix possède-t-elle du volume? Je réponds que oui. Peut-être aurait-on quelque difficulté à l'entendre partout à la salle Wilfrid-Pelletier, mais dans ce miracle acoustique qu'est l'Amphithéâtre, où j'ai voulu l'écouter à l'arrière tout à fait, je ne perdis absolument rien de la voix: rien du timbre lui-même, rien des détails d'ornementation et des notes piquées... et rien des quelques petits écarts de justesse.

Car Ying Huang est un soprano léger, avec des ressources de coloratura, et elle avait choisi un programme à sa mesure. On aura remarqué qu'elle n'avait rien programmé de l'opéra qui l'a fait connaître. Le cinéma est une chose, la salle de concert une autre...

Son *Exsultate, jubilate*, couronné par l'Alleluja célèbre, fut un peu trop gracieux et quelque peu monotone. Mais toutes les notes

étaient là, et même davantage car la chanteuse ornementa au passage. L'air de *Barbiere* révéla son agilité, celui de *Turandot*, son legato, et les deux, un réel sens dramatique. Beaucoup de virtuosité aussi dans *Semiramide*. Et, de nouveau, une grande sensibilité dans le rappel, l'air « O mio babbino caro » de *Gianni Schicchi* de Puccini. Ovationnée sans fin par le public, debout, la petite quitta la scène en envoyant des baisers et en faisant des révérences.

J'ai voulu aussi écouter sur les hauteurs de la pelouse, parmi le grand public — et les maringouins, et les bruits d'avion, et le chien qui aboie — la *Symphonie fantastique* que Dutoit dirige maintenant sans partition. On entend là-haut des détails d'orchestre et des contrechants qui sont perdus à W.-P. Tel un immense haut-parleur, la conquête de l'Amphithéâtre les transmet jusqu'aux endroits les plus reculés du site. L'interprétation elle-même était celle d'un orchestre qui joue pratiquement cela tout seul, bien que, vers la fin, l'humidité affecta l'accord et l'émission chez quelques cuivres.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL.
Chef d'orchestre : Charles Dutoit. Soliste : Ying Huang, soprano. Samedi soir, Amphithéâtre de Lanaudière. Dans le cadre du 19e Festival international de Lanaudière.

Programme :
Ouverture de l'opéra « *Giovanna d'Arco* » (1845) — Verdi
Motet « *Exsultate, jubilate* », K. 165 (1773) — Mozart
Intermezzo (2e — 3e actes) de l'opéra « *Manon Lescaut* » (1893) — Puccini
Air de Rosina : « *Una voce poco fa* », au 1er acte de l'opéra « *Il Barbiere di Siviglia* » (1816) — Rossini
Air de Liù : « *Signore, ascolta* », au 1er acte de l'opéra « *Turandot* » (1926) — Puccini
Air de Semiramide : « *Bel raggio lusinghier* », au 1er acte de l'opéra « *Semiramide* » (1823) — Rossini
« *Symphonie fantastique* », op. 14 (1830) — Berlioz

Romancière mêlée à une histoire dépassant la fiction

Associated Press
MANASSAS, Virginie

Affaire de divorce explosive où la réalité dépasse la fiction: aux États-Unis, Patricia Cornwell, un des auteurs de polars les plus célèbres du pays, apparaît dans une sombre histoire de rapt et de tentative de meurtre sur fond d'amour sulfureux.

Eugene Bennett, un ancien agent du FBI de 42 ans, qui a été écroué pour avoir enlevé un prêtre et qui est soupçonné d'avoir tenté d'assassiner sa femme, déclare que la romancière entretenait avec son épouse une relation homosexuelle.

Il y a quelques années encore, les Bennett présentaient toutes les apparences d'un couple heureux. Travaillant tous les deux pour le FBI, ils avaient été promus en 1990 en Virginie du Nord. M. Bennett travaillait comme agent près de Washington et sa femme était instructrice spécialiste des prises d'otages à l'académie de Quantico.

Selon M. Bennett, le début de ses malheurs conjugaux a commencé en 1991 lorsque l'auteur de *Post-Mortem* s'est rendue dans l'académie où travaillait sa femme pour y rechercher un roman. Selon lui, les deux femmes se sont éprises l'une de l'autre et ont commencé à se donner des rendez-vous galants en secret.

Le couple engagea une procédure de divorce. Mme Bennett, qui obtint la garde de leurs deux filles, accusa son mari d'avoir profité de ses fonctions au FBI pour falsifier des documents administratifs, ce qui coûta à ce dernier son emploi et... semble lui avoir fait perdre la raison.

Selon la police, le 23 juin dernier, il a rete-

nu contre son gré le révérend Edwin Clever à l'église Prince of Peace. Après lui avoir mis un sac sur la tête, l'avoir enchaîné à une chaise et lui avoir scotché des explosifs autour de la poitrine, il a forcé l'ecclésiastique à appeler sa femme pour lui demander de venir sous un faux prétexte.

Mme Bennett qui semble s'être doutée de quelque chose est arrivée armée. Découvrant le piège tendu par son mari, elle parvint à s'échapper, non sans lui avoir tiré dessus à plusieurs reprises.

M. Bennett est alors rentré chez lui et a appelé la police pour se plaindre que sa femme avait cherché à le tuer. À l'arrivée des forces de l'ordre, il se barricada dans son domicile avant de se rendre quatre heures plus tard.

M. Bennett a été écroué pour enlèvement et pourrait également tomber sous le coup de plusieurs chefs d'inculpation liés à la possession d'explosifs. Il n'a cependant pas été accusé de tentative de meurtre.

L'homme, qui semble souffrir d'un doublement de la personnalité, affirme que c'est son alter ego « Ed » qui a commis ces forfaits. « C'est une affaire très, très étrange », a déclaré le procureur Paul Ebert, qui a pourtant de l'expérience en la matière: il avait déjà plaidé dans le procès de Lorena Bobbitt, une femme accusée d'avoir coupé le pénis de son mari.

Mme Cornwell, une ancienne assistante médico-légale s'est rendue célèbre en écrivant des romans dont le héros, un expert en médecine légale, mène de front une carrière de détective amateur et une vie amoureuse agitée. Son agent et Mme Bennett n'ont fait aucun commentaire sur les allégations d'Eugene Bennett.

Les oeuvres d'art saisies aux nazis ne sont pas près d'être restituées

Reuter
MOSCOU

La Douma a approuvé vendredi un projet de loi réduisant fortement la possibilité de restitution d'oeuvres d'art et autres objets, saisis aux nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le préambule du texte précise qu'il vise à jeter les bases juridiques pour que ces objets puissent être considérés comme un dédommagement partiel, pour les dommages de guerre (1941-45) infligés à la Russie par l'Allemagne nazie.

Toute restitution devra faire l'objet d'une loi qui, chaque fois, devra être votée. En 1995, le musée Pouchkine, de Moscou, a exposé 63 tableaux saisis aux nazis parmi lesquels des Goya, El Greco et Renoir. Selon le musée, cette exposition ne représentait que le sixième du butin de guerre.

L'Ermitage, de Saint-Petersbourg, a montré 74 autres peintures de Van Gogh, Gauguin, Degas et autres peintres impressionnistes.

Dans sa dépêche rapportant le vote du projet de loi, l'agence Itar-Tass note qu'il touchera les relations surtout avec l'Allemagne et l'Italie.

Voté par 302 députés avec seulement deux abstentions et aucun vote contre, le texte doit encore être approuvé par la chambre haute et signé par le président Boris Eltsine, pour entrer en vigueur.

M. Eltsine a restitué certaines oeuvres d'art lors de visites à l'étranger, à la consternation des parlementaires. En 1990, Moscou a signé un traité avec l'Allemagne, prévoyant la restitution mutuelle des oeuvres d'art. Mais une commission germano-russe chargée du dossier n'a guère progressé.

Une vedette de la télévision mexicaine est victime du frère de Carlos Salinas

Reuter
MEXICO

Un journaliste vedette de la télévision mexicaine est la première victime d'un scandale grandissant qui implique une nouvelle fois le frère de l'ex-président Carlos Salinas, incarcéré pour meurtre et corruption.

Deux quotidiens de Mexico ont rapporté que la chaîne de télévision Televisa avait licencié son présentateur fétiche de l'après-midi, Abraham Zabludovsky, après la révéla-

tion de ses relations d'affaires avec Raul Salinas.

Tard dans la soirée, Televisa a démenti ce renvoi, dont l'annonce était intervenue le lendemain de l'ouverture d'une enquête parlementaire sur la privatisation en 1993 de la principale rivale de Televisa, la chaîne TV Azteca, motivée par les relations d'amitié qu'entretenait son propriétaire avec Raul Salinas.

Abraham Zabludovsky n'a cependant pas assuré son émission jeudi après-midi.

POUR FAIRE CONNAISSANCE... TOUT SIMPLEMENT

Trait d'union

Écoutez pour voir...

Trait d'union de La Presse vous donne accès à des centaines de messages de gens intéressants.

* Pour l'indicatif régional 514, composez le 1 514 976-7111.
* Pour les autres indicatifs régionaux, composez le 1 900 451-7111.

Ce service est offert 24 heures sur 24.

Pour laisser un message dans une autre boîte vocale ou pour écouter vos messages dans votre boîte vocale, des frais de 1,98 \$ la minute seront portés à votre compte de téléphone pour les appels de l'indicatif 514; ils seront de 2,29 \$ la minute pour les autres indicatifs régionaux.

Que vous cherchiez l'amour ou l'amitié, écoutez Trait d'union. Vous devez être âgé(e) de 18 ans et plus.

Pour plus de renseignements ou pour enregistrer votre annonce qui sera publiée dans la rubrique Trait d'union de La Presse, composez le (514) 761-7111

ANNONCE GRATUITE
TOUS LES JEUDIS ET SAMEDIS DANS

La Presse

VOS SOIRÉES DE TÉLÉVISION

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
	SRC	2 (9)	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Beaux Dimanches / L'Odyssée baroque		Beaux Dimanches / Festival international de jazz de Montréal 96		Le Téléjournal	Le Point / Le 20	Le Point / Le 20	Sport (23:16)	Cinéma / TU NE SÉRAS... (23:45)	2 (9)
	TVA	4 (8) t	Le TVA	Fort Boyard / Anne Bédard, Michaël Rancourt	Cinéma / POMPIERS EN ALERTE (4) avec William Baldwin, Kurt Russell					Le TVA / Sports / Loteries (22:54)	Complètement marteau (23:16)	Tête-à-tête / Jean Courmoyer (23:45)	4 (8) t	
	RO	15 (17)	Cinéma / LES MISÉRABLES (5)	Dessins animés	L'Afrique de toutes façons	Joan Manuel Serrat: concert d'un temps, d'un pays	Vivement dimanche!	Voyage Grandeur Nature	Cinéma / LES COUSINS (3) avec Gérard Blain, Jean-Claude Brialy				15 (17)	
	TQS	16 (30)	Écoute-moi / La Spiritualité: croire ou se faire avoir?	Cinéma / LE CHASSEUR: LA CAVALE INFERNALE (5) avec Christopher McDonald, Dan Hedaya	Cinéma / COEUR DE TONNERRE (4) avec Val Kilmer, Sam Shepard								16 (30)	
	CBC	5	Disney / Spies (2/2)	The Road to Avonlea	Cinéma / SPLASH (4) avec Daryl Hannah, Tom Hanks			Sunday Report	Venture (22:29)	Weekend News	The Country Beat (23:44)		5	
	CTV	12	Pulse	Travel, Travel	Funnist Home Videos	The New Adventures of Superman	Cinéma / A CHANGE OF PLACE (6) avec Andrea Ross, Rick Springfield			CTV News	Pulse	Nightline	12	
	ABC	22	ABC News	Funnist Videos	Muppets... Home Videos								22	
	CBS	3	CBS News	M*A*S*H	60 Minutes	Cybill	Cinéma / AWAKENINGS (3) avec Robin Williams, Robert De Niro			News / Seinfeld	Outer... (23:45)		3	
	NBC	5	Pub	NBC News	Dateline NBC	Mad About You	NewsRadio	Cinéma / ROBIN COOK'S VIRUS (5) avec N. Sheridan, W. Devane		Sightings			5	
	PBS	33	Nat'l Geo: China Beyond... (17:00)	Wild America	Naturescene	Nature / Nature of Sex (6/6)	Masterpiece Theatre / Middlemarch (1-2/6)						33	
	ONT	57	Wine Course	...Across Am.	All Creatures Great & Small	Evening at Pops	American Cinema						57	
	ONT	12	C. Sandiego	Shlak	Panorama	Tai Chi	Portraits d'artistes / Joe Bocan	Cinéma / LE DANSEUR DU DESSUS (4)	Charlot... (22:15)	Haute Fidélité			12	
	ONT	24	Global Family	Inquiring Minds	Journeys	Heartbeat / Bad Blood	Inside the Line	From the Heart		B.C. Wine Cellar	Vital Signs		24	
	A & E		Bob Vila's Home Again	Ancient Mysteries / Rites of Death	American Heritage Presents / The Lincoln Assassination	Am.'s Castles / Gr. Adirondack...	A&E's An Evening at the Improv						A & E	
	BRAVO		Songolo: Voices of Change	Cinema & Apartheid	Mondo Bravo! - South Africa	Cinéma / LOST IN THE STARS (5) avec Brock Peters, Melba Moore	Annie Sprinkle	Cinéma					BRAVO	
	CANAL D		Destination Danger	En rappel: Véronique Sanson	Le Goût du monde	Biographies / Ella Fitzgerald	...Naufrage du Edmund Fitzgerald	Concert Jazz: Ben Harper					CANAL D	
	DISC.		Wings of the Red Star	Summer @... Int. Olympic	Discovery's Sunday Showcase	Kingdoms of Survival	Summer @... Int. Olympic						DISC.	
	FOX		Baywatch	Funnist Wedding Disasters	The Simpsons	Married... with Children	Swift Justice	Pub					FOX	
	FOX(Ont)		Cinéma / LEGEND (5) (17:00)				Seinfeld	Cheers	Week on DIRT	Pub			FOX(Ont)	
	MP		Fax	Box-office	Milleurs... du Festival de jazz	Musique vidéo	VJ invitée / Denise Filiatrault	Musique vidéo					MP	
	NW		World News	Ignatieff	On the Line with Patrick Conlon	The Passionate Eye	The National	Ignatieff	Antiques Roadshow				NW	
	RDI		L'Accent franco.	D'ici	Monde ce soir	Griffe	Les Jeux olympiques (2/3)	Le Téléjournal	Scully RDI	Entrée...	Horizons franco.	Éd. Week-end	Simplement...	
	RDS		Superbike (17:30)	Sports 30	Atlanta '96: profils olympiques	Sports Extrêmes				Fukuoka	Mag. olym.	Sports 30	Vélo montagne	
	SE		Deception (16:55)	Danger immédiat			Prêtre				Les Veufs (22:40)			
	TMN		The Outer Limits: The Heist (17:45)	Kissinger and Nixon (18:45)		Life as a Dog	The Indian in the Cupboard				Mad Dogs and Englishmen (22:45)			
	TSN		Triathlon (17:30)	Sportsdesk	Motorcycle...	Canadian Superbike	Indy Lights	Atlanta: A '96 Preview				Sportsdesk		
	TV5		L'École des fans / C. Jérôme	Journal FR2	Faut pas rêver / Dernière	Bouillon de culture	52 sur la une			Journal belge	Visions...	Cocktail (23:15)		
	YTV		...a Hamster	Rupert	Flipper	Small Talk	Anti-Gravity	Hypernauts	Felix the Cat	Rough Guide	Streetnews	Dog House		
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

SPECTACLES

VIDÉOCLIPS
Palmarès Musique Plus

Table with 3 columns: Cette semaine, Semaine dernière, Artiste / Titre. Lists top music videos from week 1 to 20.



Salles de répertoire

IMAX - NEW YORK AU FIL DU TEMPS
Vieux-Port de Montréal: 10 h 20, 11 h 40, 14 h 20, 15 h 40, 17 h, 19 h 40, 21 h, 22 h 20, 13 h, 18 h 20 (version originale anglaise). On peut vérifier les horaires des représentations en téléphonant à 496-IMAX.

Musique

ÉGLISE DU T. S. NOM DE JÉSUS
Auj., 15 h 30, Lise Beauchamp, hautboïste, et Régis Rousseau, organiste.

Variétés

COMMENSAL DU MUSÉE (3715, Queen Mary)
Gaea Brant, Fumi Tomita et Ben Robert: 18 h à 21 h.

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)

Jim Zeller Band: 22 h 30.
L'AUTRE BAR (278, Laurier O.)
Pierre Béluse, Dany Roy, Sylvain Daigneault, Lawrence Bjornson: dès 21 h.

LA BUTTE ST-JACQUES (50, St-Jacques O.)

The Savoy Ellingtons: 19 h 30, 22 h.
L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)
Benoît Charest: dès 21 h.

LE PIERROT (114, St-Paul E.)

Daniel Blouin (Jury), Marquis Morin et Pierre Laurier: dès 20 h.
LES DEUX PIERROTTS (104, St-Paul E.)
Groupes Dany Pouliot et Yelo Molo: dès 21 h.

LE GRAND CAFÉ (1720, St-Denis)

Trio Mile-End.
LE PTTIT BAR (3451, St-Denis)
Rocky Chouinard et Stéphane Gagnon: dès 21 h.

L'ÉCUME DES JOURS (4123A, St-Denis)

Trio Dean Cottrill: 23 h.
LE MONTE CASSINO (1567, St-Denis)
Blues Committee: dès 21 h.

LE MEDLEY (1170, St-Denis)

Sweet Micky: 22 h.
JAZZONS (300, Ontario E.)
John Rennie: 22 h.
PUB ST-PAUL (124, St-Paul E.)
Groupe Rick Hughes, The Top Kats et Loulou Hughes: dès 21 h.

KOJI'S KAIZEN (4120, Ste-Catherine O.)

Trio Greg Clayton: De 19 h 15 à 22 h 30.
MAISON DES ARTS DE LAVAL (1395, de la Concorde O.)
Québec, je me souviens. Avec Vicky Marchand, Guyline Tanguay, Nathalie Allard, Patrick Couillard, Daniel Lapiere et Jacques Lebel: 20 h.

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Mary Nord, Magog)

Jean-Michel Anctil. Du mar. au sam., 20 h 30.

TOP VENTES

Palmarès des ventes de disques au Québec pour la semaine se terminant le 29 juin 1996.

FRANCO

- 1 Daniel Bélanger Quatre saisons dans le désordre
2 Paul Piché L'un et l'autre
3 Noir Silence Noir silence
4 Luce Dufault Luce Dufault
5 Mercedes Band & Jean-Marc Parent L'heure J.M.P.
6 Kevin Parent Pigeon d'argile
7 Céline Dion D'eux
8 Florent Pagny Bienvenue chez moi
9 Frédéric François Les plus belles chansons napolitaines
10 Didier Barbelivien Chante

ANGLO

- 1 Metallica Load
2 Tracy Chapman New Beginning
3 Céline Dion Falling Into You
4 Shania Twain The Woman In Me
5 Bryan Adams 18 Til I Die
6 Fugees (Refuge Camp) The Score
7 The Cranberries To The Faithful Departed
8 Alanis Morissette Jagged Little Pill
9 Robert Miles Dreamland
10 George Michael Older

Source: LE Palmarès (PC)

GUIDE HORAIRES CINEPLEX ODEON
MATINÉES TOUS LES JOURS À 4.99\$

toutes représentations avant 18h00
Pour informations, appelez 849-3455 de 11h00 à 22h00

Grid of cinema listings for various theaters including Atrium, Berri, Brossard, Centre-Ville, etc. Each listing includes showtimes and prices.

FAMOUS PLAYERS ÉCRAN GÉANT! QUALITÉ DU SON!

4.99 EN MATINÉE
REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00

Horaires du 7 au 11 juillet 1996 - INFO-FILM: 866-0111

Detailed cinema listings for Famous Players theaters including Parisien, F.P. 8-Pointe Claire, Centre Eaton, F.P. 6-Greenfield Park, etc.

John Travolta PHÉNOMÈNE
VERSION FRANÇAISE DE PHENOMENON

Grid of cinema listings for various theaters including Parisien, Angrignon, Versailles, etc.

MISSION: IMPOSSIBLE
"MISSION ACCOMPLIE! UNE SUPERBE MACHINE À ÉMOTIONS FORTES."

LE ROCHER Nicolas Cage Ed Harris
FANTASTIQUE! EXCEPTIONNEL! LE BOSSU DE NOTRE-DAME

VOTEZ POUR VOTRE ATHLÈTE PRÉFÉRÉ AUX JEUX D'ATLANTA 1996
GAGNER un VOYAGE pour 2 à ATLANTINES
1-900-870-JEUX

Ne fermez pas la porte aux handicapés mentaux...

MARIE-FRANCE LÉGER

La fermeture d'un hôpital, c'est déjà difficile à encaisser pour une communauté. Mais pour les patients atteints de maladie mentale, c'est encore plus traumatisant.

La fermeture de l'hôpital Reine-Élisabeth, prévue pour le 1^{er} septembre, met en péril l'existence de la clinique externe de santé mentale du 2066, rue Marlowe. Les patients psychiatriques y ont trouvé un refuge, une famille et, surtout, des médecins devenus au fil des années des confidentiels et des amis.

La régie régionale de Montréal-Centre prévoit pour le moment éparpiller les patients entre le Royal-Victoria, l'hôpital Douglas et l'hôpital général juif, mais le sort du « duplex » de la rue Marlowe n'est pas encore arrêté.

« Nous avons mis des années à bâtir un lien de confiance avec l'équipe de la clinique. Les bureaucrates n'ont pas le droit de nous changer de médecin comme ça », a déploré hier Peter, suivi à la clinique externe depuis près de dix ans.

Henry Abastado, travailleur social pour le compte de l'hôpital, fait le lien entre les patients et l'équipe de soins psychiatriques. Grâce à lui, plusieurs patients ont pu se loger à deux pas de la clinique et de l'hôpital. Ce qui, pour des patients en crise, est très sécurisant.

Le plus inquiétant, selon lui, dans la restructuration du réseau de santé à Montréal, c'est qu'on tend à mettre dans le même panier les patients atteints de maladie mentale et les malades dits « physiques ». « Il n'y a pas de technologie en psychiatrie. On veut tout changer et trop vite. En psychiatrie, c'est la continuité qui compte », a-t-il constaté.

Pour Lori, Mini et Rosemary, le duplex de la rue Marlowe ressemble avant tout à une bouée de sauvetage. Mini a fait plusieurs tentatives de suicide, mais s'est toujours relevée depuis 15 ans grâce à l'équipe de la clinique. Lori, elle, se souvient d'une très grave dépression qui l'a clouée au lit pendant sept jours. « Une infirmière de la clinique est venue me garder nuit et jour », a-t-elle raconté. Et pour Rosemary, veuve et sans famille au Québec, le duplex est un peu son seul réconfort. « J'habite Verdun, mais je ne veux pas retourner à l'hôpital Douglas. Mon docteur ici est très important pour moi. Si je deviens dépressive, j'ai peur de me suicider... »



PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Montréal honore Bolivar

À l'occasion de la Fête nationale du Venezuela, la conseillère de Pointe-aux-Trembles, Marie Lebeau, et le consul général du Venezuela, Nelly Pulido de Tagliarferro, ont inauguré vendredi, dans le parc Sussex, le buste de Simon Bolivar, offert aux Montréalais par le gouvernement vénézuélien. Ce buste remplace celui du parc Percy-Walter, disparu en 1986.



Thomas Lescarret, un jeune Français de 21 ans, paraplégique en fauteuil roulant, effectue un stage à l'Agence spatiale canadienne, à Saint-Hubert, grâce à un tout nouveau programme d'échanges entre le Canada et la France.

PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

Stages à l'étranger pour des étudiants handicapés

MARIE-FRANCE LÉGER

Un nouveau programme d'échanges entre le Canada et la France permet à des étudiants handicapés d'effectuer un stage de quelques mois dans des grandes entreprises, des deux côtés de l'Atlantique.

Thomas Lescarret, qui est paraplégique, débarque à peine de l'École centrale de Nantes pour un stage de trois mois à l'Agence spatiale canadienne, à Saint-Hubert, comme programmeur de systèmes automatisés. C'est la première fois que le futur ingénieur de 21 ans obtient ce stage à l'étranger, après plusieurs démarches infructueuses à cause de son handicap. D'ici quelques jours, un étudiant canadien partira à son tour pour un stage dans une grande banque à Paris.

C'est la société montréalaise CIIT (Comité interentreprises d'intégration au travail des personnes handicapées) qui s'est chargée de lui trouver un appartement et une voiture adaptés pendant son séjour. CIIT est un organisme privé qui regroupe 40 entreprises de Montréal. En France, M. Lescarret a été sélectionné par l'association Tremplin, qui regroupe 16 grandes entreprises parisiennes.

Le stage de M. Lescarret est rémunéré, nous précise-t-on à

l'Agence spatiale de Saint-Hubert, au même titre que n'importe quel stage effectué par un étudiant sans handicap. « Nous avons accepté de faire venir M. Lescarret à la condition que le programme permette à des étudiants canadiens de partir en France », a souligné Carol Chénard, responsable du programme d'équité en emploi pour l'Agence spatiale.

Thomas Lescarret explique que les employeurs en général perçoivent encore mal les candidats handicapés, aussi compétents soient-ils. « Il est difficile de vendre une compétence en étant handicapé. Je crois que c'est la peur de l'inconnu », a-t-il indiqué. Mais, selon lui, un tel stage peut prouver aux industriels que les personnes handicapées sont capables de mobilité internationale. « Je paye mon appartement et ma voiture. Je me déplace tout seul, sans problème », a-t-il expliqué.

De son côté, le fondateur de CIIT, Pierre Desautettes, estime qu'on doit donner les mêmes chances aux étudiants handicapés, qui sont d'ailleurs souvent des candidats au-dessus de la moyenne. « Les employeurs doivent avoir au moins le courage de recevoir les candidats handicapés et les évaluer. »

Récolte le 27 juillet... Récolte le 27 juillet... Récolte le 27 juillet...

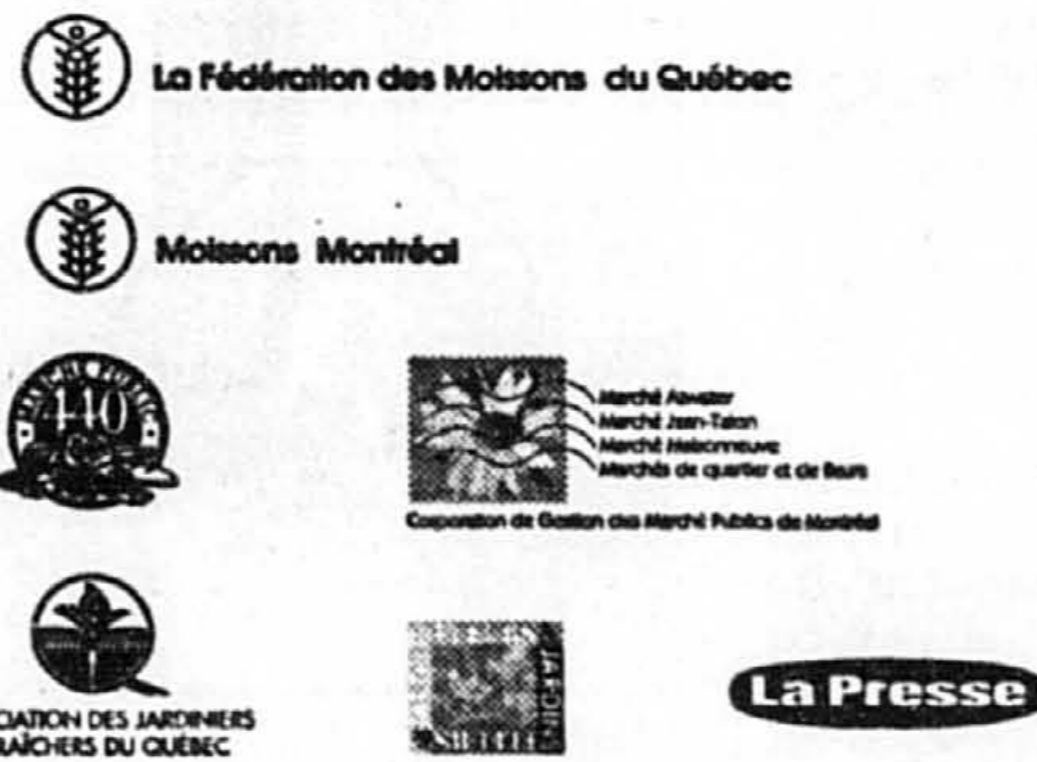
Un rang de plus... Pour ceux qui en ont moins!

Depuis quelques temps déjà, *La Presse*, l'émission *Fleurs et Jardins* diffusée au réseau TVA et la Fédération des Moissons du Québec vous invitent à partager votre récolte avec des familles qui en ont besoin: un geste simple, concret et direct.

L'organisme Moisson Montréal et ses partenaires de partout au Québec distribuent chaque jour des tonnes de nourriture aux plus démunis. À cette période de l'année les réserves sont plus basses et voici la liste des endroits où vous pourrez apporter vos légumes:

- Marché Atwater** 3026, rue Saint-Émile
- Marché Jean-Talon** 7075, avenue Casgrain
- Marché Maisonneuve** 445, rue Ontario Est
- Marché 440** 3535, autoroute Laval (440), Chomedey entre la 15 et boul. Labelle
- Marché central** Place des producteurs 905, rue du Marché central
- Marché Laprairie** 1200, boul. Saint-Jean entre Tashereau et autoroute 30 Laprairie

La première cueillette aura lieu le samedi 27 juillet 96.



Numéro de téléphone référence pour l'extérieur de Montréal: 1-888-755-6049



"UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ÉTÉ!"
Joel Siegel, WABC-TV / NEW YORK
Demi Moore STRIPEASE
version française
EXPOSEZ VOS SEINS EN STRIPEASE
http://strip-tease.com

BERRI 288-2115	CENTRE-VILLE 849-FILM	LASALLE (Place) 849-FILM	LANGELIER 255-5551
BOUCHERVILLE 449-6404	BROSSARD 465-5906	TERREBONNE 471-6644	STE-THERÈSE 979-4444
LAVAL (Carrefour) 448-3884	CHATEAUGUAY 691-2463	SHAWINIGAN 591-6700	ST-JEROME 436-5944
GATINEAU 568-6070	ST-HYACINTHE 773-5483	TROIS-RIVIÈRES 375-3273	BRUNDMONVILLE 474-6928
SHERBROOKE 566-8782	JOLIETTE 756-4377	GRANBY 776-6908	VALLEYFIELD 371-1003
ST-BASILE 441-7952	PLAZA REPENTINE 657-6459	SOREL-TRACY 743-3234	CINÉ-PARC CHATEAUGUAY
CINÉ-PARC DRUMMOND	CINÉ-PARC ST-EUSTACHE	CINÉ-PARC TEMPLETON	CINÉ-PARC JOLIETTE

LAISSEZ-PASSER REFUSÉS... Consultez les GUIDES HORAIRES Cinéplex Odeon et Famous Players

"HILARANT, GÉNIAL ET DRÔLE."
EDDIE MURPHY EST BRILLANT.
Jim Ferguson, PREVUE CHANNEL

"ABSOLUMENT HYSTERIQUE"
- Mike Pevron, CFC-12, Montreal

"DRÔLE, DRÔLE DRÔLE DRÔLE!"
- Craig Kapp, WCPO

"UNE TONNE DE RIRES"
- Gene Sines, WSMV

"UN SUCCÈS HILARANT"
- FORCIN CHANNEL

EDDIE MURPHY
NIGAUD DE PROFESSEUR
version française de THE MUTTY PROFESSOR

IMAGINE ENTERTAINMENT PRESENTS
A BRIAN GRAZER PRODUCTION A TOM SHADYAC FILM EDDIE MURPHY "THE MUTTY PROFESSOR"
JADA PINKETT JAMES COBURN DAVE CHAPPELLE "MURPHY DAVID NEWMAN"
MUSIC BY DANNY BRAMSON COSTUME DESIGNER JERRY LEWIS HAIR BY KAREN KEHLA MAKEUP BY MARK LIPSKY
PRODUCTION JAMES D. BRUBAKER EXECUTIVE PRODUCERS JERRY LEWIS AND BILL RICHMOND
EDITED BY DAVID SHEFFIELD PRODUCED BY BARRY W. BLAUSTEIN AND TOM SHADYAC
DIRECTED BY TOM SHADYAC
CASTING BY TOM SHADYAC
A UNIVERSAL PICTURE

LAISSEZ-PASSER REFUSÉS... Consultez les GUIDES HORAIRES Cinéplex Odeon et Famous Players

"HYSTÉRIQUEMENT DRÔLE!"
Jeanne Wolf, JEANNE WOLF'S HOLLYWOOD

JIM GARREY MATTHEW BRODERICK

LE GARS DU CÂBLE
version française de THE CABLE GUY

LAISSEZ-PASSER REFUSÉS... Consultez les GUIDES HORAIRES Cinéplex Odeon et Famous Players

"★★★★!
GÉNIAL! ÉPOUSTOUFLANT!
RAVISSANT! EXQUIS!"
John Griffin, MONTREAL GAZETTE

"SENSUEL!
Images de rêve d'une nuit d'été."
- Judy Gerstel, THE TORONTO STAR

"RAVISSANT!"
- Anthony Lane, THE NEW YORKER

JEREMY IRONS LIV TYLER

Beauté Volée
version française de STEALING BEAUTY

UN FILM DE BERNARDO BERTOLUCCI

LAISSEZ-PASSER REFUSÉS... Consultez les GUIDES HORAIRES Cinéplex Odeon

La question à savoir si oui ou non, nous sommes seuls dans l'univers a été répondue

INDEPENDENCE DAY
version française

BERRI	CENTRE-VILLE	CRÉMAZIE	DAUPHIN
PLACE LASALLE	LAVAL 2000	GALERIES LAVAL	LANGLOUEUR
BOUCHERVILLE	CHATEAUGUAY	CINÉMA 9 GATINEAU	PARC-LOUIS-BOURNE
REX ST-JEROME	BOY'S & GIRLS	ST-HYACINTHE	CAPITOL SHERBROOKE
SHAWINIGAN	PLAZA DE LYS	STE-THERÈSE	TERREBONNE
SOREL-TRACY	PINE STE-ADELE	REPENTIGNY	ST-BASILE
MIRAGE ST-LEONARD	CINÉ-PARC CHATEAUGUAY	CINÉ-PARC LAVAL	CINÉ-PARC ODEON
CINÉ-PARC JOLIETTE	CINÉ-PARC ST-BASILE	CINÉ-PARC ST-EUSTACHE	2ème film aux ciné-parcs
ATWATER	ÉGYPTIEN	CÔTE DES NEIGES	CAVENDISH
PLACE LASALLE	POINTE-CLAIRE	BROSSARD	VERSAILLES
CARRFOUR LAVAL	CHATEAUGUAY ENCORE	DORVAL	CINÉMA 9 GATINEAU
MIRAGE ST-LEONARD	MARCHE DE COMBES	PINE STE-ADELE	CINÉ-PARC ST-EUSTACHE

LAISSEZ-PASSER REFUSÉS... Consultez les GUIDES HORAIRES Cinéplex Odeon et Famous Players

Sciences

Zoologie



Les ours noirs du parc de la Mauricie se « plaignent » des conditions en apparence idéales dont ils bénéficient dans

cette zone intégralement protégée de quelque 554 km carrés, selon une étude de chercheurs de l'Université Laval, à Québec. En effet, le suivi, sur plusieurs années, de 19 femelles munies de colliers-émetteurs a montré qu'elles sortaient régulièrement du parc en direction de zones perturbées où poussent de petits fruits introuvables dans le Parc, a indiqué Claude Samson, du département de biologie de cette université. Pendant la période estivale, ces mammifères omnivores parcourraient ainsi jusqu'à cinquante kilomètres à la recherche de framboises, bleuets ou mûres, dont l'apparition est favorisée par le passage du feu ou par une coupe forestière. Pour maintenir les ours à l'intérieur du parc, il faudrait donc en faire autant dans les zones protégées. « Comme la tronçonneuse y est formellement interdite, a expliqué Claude Samson, la seule solution semble être dans des feux dirigés. Mais cette idée est loin de faire l'unanimité et on nous accuse parfois de vouloir jouer les apprentis sorciers. »

Le chant d'amour du canari laisserait de marbre la femelle s'il n'y avait pas quelques notes « sexy », auxquelles elles répondent alors avec passion. Une étude du Laboratoire de psychologie et d'éthologie de l'Université Paris X-Nanterre présentée à Québec a permis de détecter dans le chant des mâles des séquences qui poussent les femelles à adopter immédiatement ce que les scientifiques décrivent comme une « posture de sollicitation à l'accouplement ». Grâce au traitement informatique de chants enregistrés, les chercheurs ont pu créer à volonté des phrases hybrides. Ils ont alors remarqué que le retrait des passages « sexy » laissait les femelles froides et tout à fait insensibles aux autres trilles du chant d'amour de leur compagnon mâle.

Génétique



L'ordre des rongeurs n'est pas pertinent dans la classification des espèces, selon une étude génétique sur les cochons d'Inde

de réalisée par une équipe de chercheurs italiens et suédois. L'étude du patrimoine génétique de 16 animaux a montré que la chaîne de l'ADN des cochons d'Inde était suffisamment différente de celle des souris et des rats pour les placer sur une branche différente de l'évolution, affirment les chercheurs qui remettent en question la classification des espèces animales en fonction de leurs squelettes. Ils affirment que des organismes différents peuvent apporter des réponses anatomiques semblables à certains problèmes, donnant l'apparence extérieure d'une parenté. Pour eux, il revient aux tests génétiques de déterminer l'évolution de chaque espèce. Dans le cas des rongeurs, qui comptent 2000 espèces sur les quelque 4000 de mammifères et partagent des traits communs, comme de croquer pendant toute leur vie, de posséder des dents qui s'aiguisent d'elles-mêmes et des bajoues, leurs caractéristiques génétiques indiqueraient qu'ils n'ont pas d'ancêtre commun.

Un segment d'ADN (acide désoxyribonucléique) comptant 684 973 bases, le plus long jamais déchiffré (séquencé), contient environ 65 gènes ou segments de gènes jouant un rôle clé dans le système immunitaire, selon une étude de la revue *Science*. Bien que cette découverte n'ait pas d'application médicale directe, l'identification de gènes-clés participant à la défense immunitaire pourrait permettre de développer des médicaments pour traiter des maladies auto-immunes comme l'arthrite ou la sclérose en plaques. « Comprendre le fonctionnement du système immunitaire et pourquoi il fonctionne mal ouvre des perspectives nouvelles intéressantes de traitement de maladies auto-immunes, et c'est peut-être une ouverture sur une nouvelle forme de médecine ciblée sur la prévention et non le traitement de maladies », déclare Leroy Hood, auteur principal de cette étude.

D'après AP et AFP

En route vers

ALPHA

Propulsé par un mélange d'oxygène et d'hydrogène liquides alimentant un nouveau type de moteurs (aerospike), le vaisseau décollera presque aussi aisément qu'un avion. Il pourra s'élever à 80 km et atteindre une vitesse de Mach 15.

d'après AP, AFP et Reuter
CAP CANAVERAL

Le programme spatial américain vient de faire un pas de géant, un pas crucial, selon la NASA.

Pour la première fois en près d'un quart de siècle, la NASA dévoile un projet, la fabrication d'un nouveau véhicule spatial réutilisable, un prototype baptisé X-33 sur lequel on compte pour remplacer la flotte de quatre navettes spatiales et envoyer plus de personnes dans l'espace à un coût moins élevé.

« Nous ouvrons la frontière de l'espace », a déclaré Gary Payton, directeur du programme de fusées de lancement réutilisables de la NASA. Plutôt que de dépenser 1 000 \$ pour envoyer un demi-kilo de charge utile en orbite, comme c'est le cas actuellement, pourquoi ne pas payer seulement 1000 \$ ou moins ? Pourquoi n'envoyer que quelques douzaines de personnes dans l'espace chaque année plutôt que quelques centaines ? »

Plutôt que de dépenser 1 000 \$ pour envoyer un demi-kilo de charge utile en orbite, comme c'est le cas actuellement, pourquoi ne pas payer seulement 1000 \$ ou moins ? Pourquoi n'envoyer que quelques douzaines de personnes dans l'espace chaque année plutôt que quelques centaines ? » demande Payton.

Propulsé par un mélange d'oxygène et d'hydrogène liquides alimentant un nouveau type de moteurs (aerospike), le vaisseau futuriste décollera presque aussi aisément qu'un avion. De forme triangulaire, ressemblant à une tête de fleche épaisse avec quatre ailerons à l'arrière (deux verticaux sur le dessus, deux sur les côtés, légèrement orientés vers le haut), le X-33 fera 20 mètres de long sur 20,5 mètres de large au niveau de la queue avec un poids au décollage de 136 tonnes. Il pourra atteindre une altitude de 80 km et une vitesse de Mach 15, a précisé Gary Payton.

La construction du vaisseau sera assurée par le groupe

Lockheed Martin, qui a obtenu mardi le contrat de 941 millions de dollars sur trois ans qui entraînera la création de 2000 emplois en Californie. Lockheed Martin, qui s'est hissé au premier rang du secteur aérospatial aux États-Unis à la faveur de la vague de restructuration des industries de la défense qui a suivi la fin de la guerre froide, l'a emporté sur ses concurrents, Rockwell International et McDonnell Douglas, grâce à un projet baptisé

VentureStar qui semble être un hybride entre la navette actuelle et un avion à décollage vertical et atterrissage horizontal.

Également premier fournisseur du Pentagone, Lockheed Martin, dont le siège social est situé à Bethesda, au Maryland, investira pour sa part 220 millions dans son projet. Son prototype, qui aura la moitié de la taille du véritable vaisseau spatial, devra voler d'ici mars 1999. Une quinzaine de vols d'essai sont également prévus d'ici décembre 1999.

À partir de 2003, le vaisseau doit en principe transporter des matériaux, des équipements et du personnel jusqu'à la future station spatiale internationale Alpha, dont la construction commencera l'an prochain. Il sera également utilisé pour mettre des satellites en orbite basse.

La NASA a l'intention de devenir une grande utilisatrice de cette nouvelle génération de vaisseaux spatiaux, la station Alpha étant sa destination première. Elle veut disposer d'un véhicule moins cher et surtout intégralement réutilisable. Actuellement, les réservoirs de carburant des Columbia, Atlantis et Endeavour sont perdus à chaque vol et leurs fusées d'appoint doivent chaque fois être reconstruites.

Capable de voler avec ou sans pilote, de 40 à 50 fois par

année, avec seulement quelques jours séparant chaque mission plutôt que les quatre mois de préparation actuellement exigés par la navette spatiale, le vaisseau réutilisable devrait être opérationnel en 2006 ou 2007, alors que s'amorcera le retrait graduel de la navette spatiale, qui sera à ce moment-là vraiment devenue un vieux modèle.

La création de la navette spatiale a été annoncée par Richard Nixon en 1972; elle a effectué son premier vol en 1981. Après 78 missions, le coût reste élevé et le nombre de vols plutôt modeste: la NASA investit trois milliards annuellement dans un programme qui produit sept ou huit vols par an.

La nouvelle navette X-33 ouvrira un « nouveau chapitre » de l'aventure de l'espace parce qu'elle sera gérée par le secteur privé. La NASA pourra ainsi concentrer son attention sur « la science, la technologie et la défense de la nation », a souligné l'administrateur de l'agence spatiale, Dan Goldin.

Déjà, un haut responsable de la NASA, Charles Harlan, di-

recteur de la sécurité au centre spatial Johnson à Houston, a, dans une note interne, soulevé la question de la sécurité des vols habités à bord des navettes spatiales, lorsque la gestion des missions sera assurée par un consortium privé.

Lockheed Martin s'unit en effet à son rival Rockwell International dans une coentreprise, United Space Alliance (USA, Alliance spatiale unie), qui prendra progressivement en charge la gestion quotidienne des missions à partir du 1^{er} octobre prochain.

Dans sa note, Charles Harlan souligne que les programmes de sécurité mis au point par l'USA ne concernent que les préparatifs de décollage de la navette sur le pas de tir du centre Kennedy et n'abordent pas les autres phases d'une mission spatiale.

Inquiète de la rapidité du passage du flambeau entre la NASA et le consortium USA, la Maison-Blanche a d'ailleurs commandé un rapport à une commission indépendante dont les conclusions devraient être connues à la fin de novembre.

Le prochain lance-fusées de la NASA

Le X-33 (à droite) est le prototype expérimental d'un vaisseau spatial réutilisable. La compagnie Lockheed Martin fera effectuer une quinzaine de vols d'essai au X-33 en 1999. La fusée de lancement grandeur nature devrait être opérationnelle d'ici l'an 2006.

	Navette actuelle	Vaisseau réutilisable	X-33
Longueur	55m	38m	20m
Largeur	23m	38,5m	20,5m
Poids au décollage	2 250 tonnes	1 100 tonnes	136 tonnes
Carburant	Hydrogène-oxygène solides	Hydrogène-oxygène	Hydrogène-oxygène
Types de moteurs	deux à combustible solide, trois à combustible liquide	Sept «aerospike» linéaires	Deux «aerospike» linéaires
Vitesse maximale	Orbitale	Orbitale	Mach 15
Charge utile	25,5 tonnes	29,5 tonnes	Ne s'applique pas

Source: NASA, Lockheed Martin

AP/Karl Tate

Le bois qui réécrit l'histoire

Associated Press
NEW YORK

Une nouvelle méthode pour dater avec précision le bois provenant de la Méditerranée orientale pourrait conduire à réviser la chronologie de l'histoire des Grecs, des Égyptiens et d'autres civilisations.

Selon Peter Kuniholm, de l'université Cornell d'Ithaca (New York), et Sturt Manning, de l'université de Reading, en Angleterre, la technique a déjà permis de reculer d'un siècle la fin de l'âge de bronze égéen, une période pendant laquelle la civilisation minoenne était à son apogée en Crète.

Les chercheurs ont examiné des morceaux de bois datant de l'antiquité dans 22 sites archéologiques de Turquie. Ils

ont étudié les variations de largeur des cerclés qui apparaissent chaque année dans le bois et sont influencées par le climat. Si un même motif est présent dans deux échantillons différents, cela signifie que les arbres dont ils proviennent ont poussé au même moment.

Les chercheurs ont reconstitué une structure de cerclés type, couvrant une période de 1503 ans, qu'ils ont réussi à dater grâce à l'analyse au carbone 14 et à la correspondance entre deux variations du motif et deux éruptions volcaniques.

La variation la plus importante semble coïncider avec une anomalie observée dans des cerclés d'arbre en Europe et aux États-Unis. Elle aurait été provoquée par une éruption volcanique dans l'île égéenne de Théra, vers 1628 ou 1627

avant Jésus-Christ. Les chercheurs ont associé l'autre variation à l'éruption d'un volcan en Islande en 1159 avant J.-C.

Selon l'étude, publiée dans la revue *Nature*, le motif reconstitué permet de dater avec précision du bois coupé entre 2220 et 718 avant notre ère.

La technique, expérimentée sur les 22 sites archéologiques, fait apparaître qu'une forte éruption volcanique dans l'île de Théra, appelée aussi Santorin, ne s'est pas produite en 1500 avant J.-C. comme le pensaient jusqu'ici les historiens, mais 128 ans plus tôt. Cette découverte signifie que l'âge final du bronze en mer Egée aurait commencé plus tôt qu'on ne le pense.

Elle permet également de reculer dans le temps l'âge du bronze postérieur à Chypre, car

un récipient fabriqué dans l'île pendant cette période a été retrouvé sous les ruines d'un édifice détruit par l'éruption.

Pour Aslihan Yener, une archéologue de l'université de Chicago, cette nouvelle technique de datation est très importante. En aidant les scientifiques à synchroniser les chronologies qu'ils ont établies pour le monde antique, elle devrait modifier la compréhension moderne du commerce, des migrations, des guerres et d'autres interactions entre les civilisations de la région méditerranéenne.

Grâce à sa précision, elle devrait conduire à une meilleure compréhension des changements sociaux et politiques à l'intérieur de ces civilisations, dit-elle.